

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 16 (1914-1915)

Heft: 1

Artikel: Jahresbericht des Kantonalvorstandes pro 1913/14 = Rapport annuel du Comité cantonal : exercice 1913/14

Autor: Mühlheim, F. / Graf, O. / Fritschi, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lehrerbundes, der unser Standesbewusstsein mächtig heben, unsere Ideale neu beleben wird und entbieten euch jetzt schon ein freudiges «Grüss Gott zum Lehrertag in Bern!»

Bern, den 21. März 1914.

Für das Organisationskomitee
des Schweizerischen Lehrertages,

Der Präsident:

F. Mühlheim.

Der Sekretär:

O. Graf.

Für das Zentralkomitee
des Schweizerischen Lehrervereins,

Der Präsident:

F. Fritschi.

Der Sekretär:

R. Hess.

Jahresbericht des Kantonalvorstandes pro 1913/14.

I. Die Naturalienfrage.

Im Laufe des Sommers 1913 erfolgte die Publikation der Broschüre von Dr. Trösch über die Lehrerwohnungen im Kanton Bern. Die Broschüre verfocht mit grosser Konsequenz und Beredsamkeit die Notwendigkeit einer authentischen Interpretation des Art. 14 unseres Schulgesetzes durch den Grossen Rat. Die Presse schenkte der verdienstvollen Arbeit des Herrn Dr. Trösch alle Beachtung, namentlich die ausserkantonalen Blätter legten schonungslos den Finger auf die Wunde. Im Kanton Bern traten die Mitglieder unseres Presskomitees in Aktion, so dass auch hier eine gründliche Besprechung erfolgen konnte. Vielerorts allerdings sah man es höchst ungerne, dass die misslichen Zustände so offen aufgedeckt wurden, aber diese Offenheit war

chère petite patrie, pour le service de laquelle nous nous appliquons à former une jeunesse dévouée et enthousiaste. Le spectacle qu'offrira à l'occasion du congrès la puissante exposition faite par notre peuple ne manquera pas de raviver en nous l'amour que nous éprouvons pour notre vocation, et cela pour le bien des générations futures et pour la prospérité de la patrie. Nous vous convions donc tous à la grande journée de notre association, qui doit nous permettre de nous retremper dans le sentiment de l'importance de notre mission, et donner un nouvel élan à nos aspirations.

C'est dans cet espoir que nous vous adressons un salut très cordial et que nous vous donnons rendez-vous au Congrès de Berne.

Berne, le 21 mars 1914.

Pour le Comité d'organisation
du Congrès scolaire suisse:

Le président,

F. Mühlheim.

Le secrétaire,

O. Graf.

Pour le Comité central
de la Société suisse des instituteurs:

Le président,

F. Fritschi.

Le secrétaire,

R. Hess.

Rapport annuel du Comité cantonal. Exercice 1913/14.

I. Prestations en nature.

La brochure du Dr Trösch «Les logements d'instituteurs» a été publiée dans le courant de l'été 1913. Cette publication expose clairement et éloquemment la nécessité d'une interprétation par le Grand Conseil de l'article 14 de notre Loi sur l'Instruction primaire. La presse releva les mérites du travail en question, et la presse des cantons voisins en particulier dénonça sans ménagement l'état scandaleux des logements d'instituteurs de notre canton. Dans le canton de Berne, les membres du comité de la presse entrèrent en lice et provoquèrent aussi une discussion publique sérieuse. Dans bien des endroits, on fut fort mécontent de la manière dont on dévoilait les abus, mais cette publicité était nécessaire, car l'expérience a prouvé que le corps

nötig, denn die Erfahrung zeigte, dass das jahrzehntelange Vertuschen die Lehrerschaft in Sachen der Naturalien schwer geschädigt hatte.

Der Eindruck, den die Broschüre Trösch auf die Öffentlichkeit machte, ermutigte den Kantonalvorstand, die Eingabe um authentische Interpretation des Art. 14 an den Regierungsrat abgehen zu lassen. Diese Eingabe enthielt die Postulate, die zu verschiedenen Malen in unserm Organ publiziert wurden und die in der Hauptforderung gipfelten, dass für jede Lehrperson, ohne Ansehen des Geschlechts oder des Zivilstandes, eine Wohnung von mindestens vier heizbaren Zimmern vorzusehen sei. Parallel mit unserer Aktion lief eine parlamentarische, indem Herr Grossrat Mühlethaler bei der Beratung des Geschäftsberichtes die unhaltbaren Zustände im Naturalienwesen scharf tadelte. Gleichzeitig reichte Herr Karl Moor eine Motion ein, die auch auf die von uns geforderte Interpretation des Art. 14 hinzielte. Die Regierung nahm die Motion an, allerdings mit dem wenig verheissungsvollen Zusatz «ohne Präjudiz», und der Grosse Rat erklärte sie mit diesem Anhängsel erheblich. Nach parlamentarischen Gebräuchen hätte nun unsere Naturalienfrage noch einige Jahre in den Aktenkisten liegen bleiben können, bis ein mitleidiger Grossrat sich ihrer erbarmt und sie zu neuem Leben erweckt hätte. Die Unterrichtsdirektion schlug jedoch einen andern Weg ein, indem sie die Frage vor die erweiterte Inspektorenkonferenz brachte, die nun ihrerseits eine Reihe ganz bestimmter Postulate (vide Korrespondenzblatt Nr. 7) aufstellte. Unsern Forderungen kamen diese Postulate nicht in allen Teilen entgegen, immerhin bedeuteten sie einen sehr bemerkenswerten Fortschritt. Auf die Postulate gestützt, arbeiteten die Herren Bürki und Kasser Normalien über die Lehrerwohnungen aus, die nun an eine grössere Kommission kommen sollen, in der der B. L. V. ebenfalls vertreten sein wird (vide Korrespondenzblatt Nr. 8).

Neben dieser grossen Aktion hatten wir auch die kleinere, die Einzelarbeit in den verschiedenen Gemeinden. Wir können auch dieses Jahr mit Genugtuung konstatieren, dass es mancherorts vorwärts gegangen ist und noch vorwärts geht. Neubauten und Umbauten von Schulhäusern werden vorgenommen, Entschädigungen erhöht. In verschiedenen Gemeinden hat man Besoldungsaufbesserungen oder Alterszulagen gewährt. Erfreulich ist es auch, dass nach und nach der Grundsatz sich durchringt, dass bei ungenügenden Wohnungen, die nicht mehr umgebaut werden können, für den Minderwert eine entsprechende Entschädigung bezahlt werden muss. Erfreulich ist es auch, dass die Regierung sich energischer

enseignant avait porté un grave préjudice à sa situation en cachant pendant de longues années les conditions locatives déplorables dont il souffrait.

L'impression produite par ladite brochure sur l'opinion publique encouragea le C. C. à adresser au Conseil d'Etat une requête tendante à l'interprétation authentique de l'article 14 de la loi. Cette requête contenait les conclusions publiées à plusieurs reprises dans notre organe, conclusions qui peuvent se résumer comme suit: Tout membre du corps enseignant, sans égard au sexe ou à l'état civil, a droit à un appartement d'au moins quatre chambres chauffables. En même temps, M. Mühlethaler, député, intervenait au Grand Conseil lors de la discussion du rapport de gestion en blâmant sévèrement les conditions intenablement relatives aux prestations en nature. A la même occasion, M. Moor, député, déposait une motion réclamant aussi l'interprétation authentique de l'article 14. Le Conseil d'Etat accepta la motion en y faisant toutefois la petite adjonction peu encourageante «sans préjudice», et le Grand Conseil prit la motion en considération avec la restriction signalée. Selon les usages parlementaires, la question risquait d'être ensevelie pour des années dans les cartons mystérieux, jusqu'à ce qu'un député compatissant songeât à la rappeler à la vie. Cependant, la Direction de l'Instruction publique s'engagea sur une autre voie en portant la question devant la grande conférence des inspecteurs primaires, qui établit à son tour une liste de normes précises (voir Bulletin, n° 7). Ces normes ne tiennent pas compte de tous nos vœux, mais elles représentent cependant un progrès remarquable. S'appuyant sur ces normes, MM. Bürki et Kasser élaborèrent un projet qui doit être soumis à une commission dans laquelle le B. L. V. sera représenté (voir Bulletin, n° 8).

Outre cette grande campagne, il se fit aussi dans bien des communes un travail local spécial. Nous constatons avec satisfaction que, cette année, il s'est fait de bon travail dans plus d'un endroit. De nouvelles constructions et des réparations importantes ont été entreprises et des indemnités ont été élevées. Plusieurs communes ont accordé des améliorations de traitement ou des indemnités pour années de services. Il y a lieu de relever aussi le fait réjouissant qu'on admet peu à peu le droit pour l'instituteur de toucher une indemnité correspondante à la moins-value que subit un logement insuffisant ne pouvant être transformé par des réparations. Il faut reconnaître aussi que le gouvernement s'occupe de la question plus énergiquement que par le passé et sait faire usage de son droit de surveillance sur les communes, ce que prouvent les cas de Heimberg et de Thunstetten.

als früher der Sache annimmt und ihr Aufsichtsrecht über die Gemeinden geltend macht, wie die Fälle Heimberg und Thunstetten zeigen.

Leider besitzen wir zur Stunde keine ganz genaue Statistik über alle Fortschritte, die seit der Delegiertenversammlung von 1912 erfolgt sind, und wir müssen daran denken, darüber spezielle Erhebungen in nächster Zeit zu veranstalten. Die Kosten, die dadurch verursacht werden, zahlen sich reichlich zurück, denn nur eine fortwährende, energische Propaganda kann zur endgültigen Lösung der Naturalienfrage führen.

II. Informationsstelle.

Um Mitgliedern, die sich auf ausgeschriebene Stellen melden wollen, jederzeit Auskunft über die betreffenden Verhältnisse geben zu können, werden seit 1. Januar 1913 an Kollegen und Kolleginnen, die ihre Demission eingereicht haben, *Fragebogen* versandt. Diese enthalten Fragen über Besoldung, Alterszulagen, Naturalien, Schullokale, Verkehr mit Behörden und Bevölkerung, Nebenverdienst. Die Antworten werden gesammelt und einregistriert. Die Erfahrungen, die wir bis jetzt mit dieser Informationsstelle gemacht haben, sind zum Weiterfahren nicht sehr ermutigend: es ist nämlich nur in einem einzigen Falle Auskunft verlangt worden. Aufklärungen, die wir im Korrespondenzblatt und der pädagogischen Presse in einzelnen Fällen gaben, hielten auch nicht einen einzigen Bewerber von einer Anmeldung ab. Es beweist dies, dass bei Ausschreibungen noch andere Faktoren ins Gewicht fallen als die rein materiellen. Dagegen liefern die Fragebogen reiches Material über die Verhältnisse unserer Schulgemeinden, das gesammelt zu werden verdient und gelegentlich verwendet werden kann. Vom Neujahr 1913 bis Mitte März 1914 erhielten wir 119 Fragebogen zuverlässig ausgefüllt zurück; einer erwies sich als lügenhaft und musste ohne weiteres ausgeschieden werden, einer stand allzu sehr unter dem Einfluss einer schlimmen, nicht ohne eigenes Verschulden gemachten Erfahrung und fiel deshalb auch nicht in Betracht. Zwei Kollegen hatten jede Auskunft rundweg verweigert. Von den 119 demissionierenden Lehrern und Lehrerinnen bezogen eine Anfangsbesoldung von

Fr. 700	37
» 701—800	39
» 801—1000	26
» 1000 und mehr . .	12

Die Ausscheidung von Barbesoldung und Naturalien war noch in *fünf* Fällen nicht vollzogen. Alterszulagen wurden ausgerichtet an 43 Lehrstellen.

Nous ne possédons malheureusement à l'heure actuelle aucune statistique exacte concernant tous les progrès réalisés depuis la date de l'assemblée des délégués de 1912, mais nous comptons nous occuper de cette statistique très prochainement. Les frais occasionnés par ce travail sont largement compensés, car il n'y a qu'une propagande énergique et continue qui puisse conduire à une solution satisfaisante de la question des prestations en nature.

II. Office d'information.

Aux fins de pouvoir fournir en tout temps, aux collègues qui postulent une place, des renseignements sur les conditions faites au corps enseignant dans les communes du canton, il a été adressé aux collègues démissionnaires un *questionnaire* spécial. Celui-ci vise le traitement, les augmentations pour années de services, les prestations en nature, l'état des locaux scolaires, les relations avec les autorités et la population, les gains accessoires. Ces renseignements sont classés par le Secrétariat. Les expériences faites dans ce domaine ne sont guère encourageantes, puisque dans un cas seulement on a recouru à l'Office d'information. Les renseignements que nous avons publiés dans le Bulletin et dans la presse pédagogique, concernant certains cas, n'ont du reste pas retenu un seul candidat. Ceci prouve que, lors des mises au concours, il n'y a pas que les facteurs d'ordre économique qui jouent un rôle. Cependant, ces questionnaires livrent un matériel intéressant portant sur les conditions faites à l'instituteur dans les communes scolaires. Ce matériel vaut la peine d'être recueilli et peut être très utile à l'occasion. De janvier 1913 à la mi-mars 1914, 119 questionnaires dûment remplis sont revenus au Secrétariat. L'un d'entre eux a été reconnu mensonger et refusé sans autre; un autre a paru avoir été rédigé un peu trop sous l'influence d'une expérience regrettable dont le maître était quelque peu responsable et n'a pu être pris en considération. Deux collègues ont refusé carrément de fournir les renseignements demandés. Parmi les 119 instituteurs et institutrices démissionnaires,

37 touchaient un traitement initial de .	fr. 700
39 » » » » » .	» 701 à 800
26 » » » » » .	» 801 » 1000
12 » » » » » .	» 1000 et plus.

Dans *cinq* cas, la séparation des prestations en nature du traitement en espèces n'était pas encore effectué. Dans 43 cas, il est signalé des augmentations pour années de services.

In Betreff der *Wohnung* klagten 33 Mitglieder über die zu geringe Zimmerzahl, 26 über mangelnden Raum, 29 über Lage und Unterhalt der Wohnung. Klagen über mangelnde Holzlieferung lief nur eine ein, dagegen beschwerten sich drei Demissionäre über das Land. Ueber zu kleine Wohnungsentschädigung klagten 23 Kollegen, über zu geringe Holzentschädigung 19, zu geringe Landentschädigung 13. — Hoffen wir, dass durch die Aufstellung staatlicher Vorschriften über die Lehrerwohnungen die Klagen betreffend Naturalien endgültig verschwinden.

Ueber den Zustand, die Lage und Beleuchtung des Schullokals wird in 26 Fällen geklagt. An einem Orte muss heute noch, trotz aller Erlasse der Unterrichtsdirection, die Lehrerin das Schulzimmer reinigen und heizen; an zwei Orten besorgen dies die Kinder. 19 Jahre nach dem Erlass des Primarschulgesetzes dürfte füglich verlangt werden, dass der § 11 desselben endlich auch in der abgelegensten Gemeinde zur Ausführung käme. Ueber mangelnde allgemeine Lehrmittel beschwerten sich 11 demissionierende Mitglieder. Der Verkehr mit den Schulbehörden gab 14 Kollegen und Kolleginnen zu Bemerkungen Anlass. Die Klagen lauten meist auf Geheimsitzungen der Schulkommissionen oder auf mangelnde Unterstützung des Lehrpersonals durch die Behörde. Ein eigentümlicher Kauz scheint jener Kollege zu sein, der darüber klagt, dass die Schulbehörde darauf dringe, dass er bei allen Sitzungen anwesend sei, und das zu einer Zeit, da der B. L. V. gegen Geheimsitzungen und Geheimprotokolle energisch Stellung nimmt. In 27 Fällen lagen Beschwerden vor über Schulunfreundlichkeit der Bevölkerung, die sich namentlich darin äussert, dass sehr viele unentschuldigte Absenzen vorkommen.

Interessante Aufschlüsse gab die Frage nach dem *Nebenverdienst*. Bekanntlich wird bei jeder Besoldungsbewegung der Lehrerschaft vorgehalten, sie habe mehr als jeder andere Berufsstand Gelegenheit, durch gut bezahlte Nebenposten ihr Einkommen zu vergrössern. Nun geht aus den 116 Antworten, die wir erhalten haben, hervor, dass 80 Demissionäre (69 %) gar keine Gelegenheit zu Nebenbeschäftigung hatten, 24 (20,5 %) in nur geringem Masse eine solche betrieben, während bloss 12 (10,5 %) melden, es sei an dem Orte eine nennenswerte Nebenbeschäftigung vorhanden. Es ist damit die alte Tatsache wieder erhärtet, auf die schon 1907 *Hans Mürset* in seiner Broschüre über die finanzielle Lage der bernischen Lehrerschaft hingewiesen hat, dass nämlich diese Nebenbeschäftigung für die Lehrerschaft lange nicht die finanzielle Bedeutung besitzt, als man im Publikum im allgemeinen anzunehmen gewillt ist.

Quant au *logement*, 33 sociétaires se plaignent du nombre insuffisant de pièces, 26 de l'exiguïté des chambres, 29 de la situation et de l'entretien du logement. Une seule plainte porte sur la livraison défectueuse du combustible, mais trois collègues se plaignent de l'allocation du terrain. 23 sociétaires signalent une indemnité de logement insuffisante, 19 une indemnité insuffisante pour le bois et 13 une indemnité de terrain insuffisante. Il est à espérer que l'établissement par l'Etat de prescriptions regardant l'assignation de logements aux instituteurs fera disparaître définitivement toutes ces plaintes.

Nous relevons aussi les doléances de 26 instituteurs au sujet de l'état, de la situation et de l'éclairage de la salle d'école. Dans un endroit, l'institutrice est encore obligée, malgré tous les décrets de la Direction de l'Instruction publique, de nettoyer et de chauffer la salle d'école. Dans deux localités, ce sont les enfants qui sont chargés de ces travaux. Il semble pourtant que, 19 ans après la mise en vigueur de la Loi sur l'Instruction primaire, on est en droit d'exiger enfin l'application du § 11 même pour les communes les plus excentriques. 11 démissionnaires font des observations visant l'insuffisance du matériel d'enseignement et 14 collègues se plaignent des relations avec les autorités scolaires. Ces plaintes portent le plus souvent sur des séances secrètes des commissions ou sur le peu de soutien accordé au corps enseignant par les autorités. Un collègue qui ne manque pas d'originalité, c'est celui qui se plaint que la commission scolaire réclame sa présence à toutes les séances, et ce dans un temps où le B. L. V. prend énergiquement position contre les séances et les procès-verbaux secrets! Dans 27 cas, nous avons relevé des doléances au sujet du peu de sympathie que la population témoigne à l'école, ce qui ressort du reste par le grand nombre d'absences injustifiées que présentent les registres.

Les renseignements relatifs aux *gains accessoires* ne manquent pas d'intérêt. Il est notoire que, lors de chaque campagne en faveur de l'amélioration des traitements du corps enseignant, on reproche à celui-ci d'avoir plus d'occasions d'augmenter son revenu par des emplois accessoires bien rétribués que ce n'est le cas pour les représentants d'autres professions. Des 116 réponses que nous avons reçues, il ressort que 80 démissionnaires (69 %) n'avaient aucun emploi de ce genre, que 24 (20,5 %) n'avaient qu'un gain accessoire très minime et que 12 (10,5 %) ne signalent aucune occupation accessoire méritant d'être relevée. Il est donc établi une fois de plus que cette prétention, combattue déjà en 1907 par Hans Mürset dans sa brochure traitant de la situation financière du corps enseignant

Angesichts des reichen statistischen Materials wird es sich empfehlen, mit der Versendung der Fragebogen an Demissionäre einstweilen noch fortzufahren.

III. Rechtsschutz.

In dem abgelaufenen Geschäftsjahre ereigneten sich folgende Rechtsschutzfälle, die eine kurze Erwähnung im Jahresberichte verdienen.

1. *Der Fall D. in G.* wegen Vornahme einer körperlichen Züchtigung an einem böartigen, trägen und lügnerischen Knaben. Die Angelegenheit ist in der pädagogischen und in der politischen Presse gehörig erläutert worden, so dass wir auf den Tatbestand nicht mehr zurückzukommen brauchen. Der Fall hat aber in den Kreisen der Lehrerschaft ein berechtigtes Aufsehen erregt, und es waren nicht immer lebenswürdige Komplimente, die aus unserer Presse der Mehrheit des Obergerichtes entgegenschallten. Mit Vorwürfen wie «Weltfremdheit» etc. ist es aber nicht getan, sondern die Frage der Disziplinar-gewalt des Lehrers muss in ihrem ganzen Umfange aufgerollt und ruhig und sachlich geprüft werden, dies um so mehr, als gerade auf diesem Boden eine grosse Rechtsunsicherheit herrscht. Der § 39 des Primarschulgesetzes bestimmt: «Sie (die Lehrer) haben in- und ausserhalb der Schule auf Ordnung, Anstand, Reinlichkeit und gute Körperhaltung zu dringen. Kinder, welche mit ansteckenden Krankheiten oder Ungeziefer behaftet sind, haben sie wegzuweisen.» Demgegenüber sagt § 51 des Gesetzes: «Jeder Schüler ist zu Ordnung und Reinlichkeit, Höflichkeit und Gehorsam verpflichtet.» Der Lehrer hat also die Pflicht und das Recht der Ueberwachung der Schüler in und ausser der Schule, und welches die Pflichten der Schüler sind, sagt § 51 deutlich. Wie nun aber, wenn die Schüler, was in dem schönen Kanton Bern auch vorzukommen pflegt, unordentlich, unreinlich, unhöflich und ungehorsam sind? Was dann? Dann tritt der § 10 der Schulordnung von 1880 in Kraft, der bestimmt, dass der Lehrer das Recht habe, «angemessene» Strafen anzuwenden. Gemäss § 11 der Schulordnung soll die Lehrerschaft ernstere Fälle der Schulkommission überweisen. Der Ausdruck «angemessene Strafen» ist unklar und unbestimmt, wie schon manches Gerichtsurteil beweist; es wäre gewiss kein unbilliges Verlangen, wenn wir um genaue Umschreibung desselben einkämen. Die zürcherische Schulordnung von 1900 sagt in ihrem § 86: Als Disziplinarmittel gegen fehlbare Schüler sind anzuwenden: 1. Von Seiten des Lehrers: *a.* Freundliche Warnung; *b.* ernster

bernois, est loin d'avoir l'importance que le public est enclin à lui accorder.

Etant donné la valeur du matériel statistique ainsi recueilli, il y a lieu de continuer à envoyer toujours le questionnaire destiné aux démissionnaires.

III. Protection judiciaire.

Dans le courant de l'année sociale écoulée, les cas suivants ont été traités qui méritent d'être signalés.

1. *Le cas D. à G.* concerne un cas de punition corporelle infligée à un garçon méchant, paresseux et menteur. Ce cas a été discuté longuement dans la presse pédagogique et politique, de sorte que nous pouvons renoncer à l'exposition des faits. Il a fait beaucoup de bruit, et avec raison, dans le corps enseignant. Les avis émis dans la presse pédagogique n'étaient pas précisément des compliments à l'adresse de la Cour d'appel. Mais ce n'est pourtant pas avec des reproches de ce genre qu'on liquidera la question du droit de correction de l'instituteur. Il faut que ce sujet soit une bonne fois étudié calmement et objectivement, d'autant plus qu'à cet égard, la plus grande incertitude règne dans l'interprétation de la loi. Le § 39 de la Loi sur l'Instruction primaire prescrit: «L'instituteur veille à ce que les élèves aient de l'ordre, de la décence et de la propreté sous tous les rapports, dans la classe et au dehors. Il veille également à ce qu'ils aient toujours une bonne tenue en classe. Il renverra de l'école les enfants atteints de maladies contagieuses ou de vermine.» Le § 51 dit: «L'ordre et la propreté, la politesse et l'obéissance sont les devoirs principaux des élèves.» L'instituteur a donc le droit et le devoir de surveiller les enfants en classe et hors de classe. Quant aux devoirs des élèves, le § 51 les indique clairement. Que faire quand les élèves sont négligents, malpropres, impolis et désobéissants, ce qui arrive fort souvent dans le grand canton de Berne? Dans ce cas, le § 10 du Règlement de 1880 doit être appliqué. Il prescrit que l'instituteur a le droit d'infliger des punitions «appropriées». Le § 11 dudit règlement ordonne le renvoi des cas sérieux à la commission scolaire. L'expression «punition appropriée» n'est ni claire ni précise, ce que confirment maints jugements de tribunal. Nous serions certainement en droit de demander l'interprétation exacte de ces termes.

Le règlement scolaire zuricois de 1900 prévoit dans son § 86: «Les moyens disciplinaires suivants peuvent être utilisés contre les élèves en faute: 1° L'instituteur peut: *a.* adresser un avertissement amical; *b.* un blâme sévère; *c.* assigner à l'élève une place spéciale; *d.* infliger des arrêts

Verweis; *c.* Versetzung des Schülers an einen besondern Platz; *d.* Zurückbehalten des Schülers nach Schluss des Unterrichts; *e.* besondere Bemerkung im Schulzeugnis; *f.* sofortige Verzeigung des Fehlbaren an die Eltern; *g.* Ueberweisung an die Schulpflege. 2. Von seiten der Schulpflege: *a.* Verweis durch den Präsidenten; *b.* Verweis vor versammelter Schulpflege; *c.* für Sekundarschüler: Wegweisung aus der Schule.

Der § 87 der gleichen Verordnung lautet: «Bei Ausübung seiner Strafbefugnis soll der Lehrer gerecht und ohne Leidenschaft verfahren. Körperliche Züchtigung darf nur in Ausnahmefällen zur Anwendung kommen; in jedem Falle aber soll der Lehrer dabei sich nicht vom Zorne hinreißen lassen und sich sorgfältig alles dessen enthalten, was das körperliche Wohl oder das sittliche Gefühl der Kinder gefährden könnte.»

Diese Bestimmungen lauten klar und deutlich und sind geeignet, mancherlei Anstände und Gerichtshandel zu vermeiden; es ist kein Grund vorhanden, dass Bern nicht dem Beispiele Zürichs folgen dürfte, indem es genaue Vorschriften über die Strafbefugnis der Lehrerschaft erlässt. Zu wünschen wäre es auch, dass die Lehrerschaft schwerere Vergehen ohne jede Rücksichtnahme den Schulbehörden überwies, damit diese an der Lösung der Disziplinarfrage interessiert würden. Im übrigen verweisen wir auf unsere Ausführungen in Nr. 6 des Korrespondenzblattes.

2. *Fall Reinisch bei Frutigen.* Ein Mitglied der Schulkommission dieser Gemeinde erzürnte sich über die Lehrerin, weil diese es gewagt hatte, seinen Sprössling an einen andern Platz zu versetzen. Ohne weiteres betrat dieser saubere Herr das Schulzimmer und applizierte der Lehrerin eine so starke Ohrfeige, dass ärztliche Hilfe notwendig wurde. Unter dem Rechtsschutz des B. L. V. reichte die Lehrerin gegen den Täter Strafklage ein und ihr Anwalt versicherte uns, dass der Mann nicht ohne Gefängnis wegkomme, wenn die Lehrerin nur fest bleibe und die Klage nicht zurückziehe. Leider geschah dies; der Angeklagte konnte einen Vergleich zustande bringen und entging so der gerechten Strafe. Wir suchten ihn noch in seiner Eigenschaft als Mitglied der Schulkommission disziplinarisch zu fassen, aber auch hier entschlüpfte er uns, indem er sogleich nach der Tat aus der Behörde austrat. In der ganzen Angelegenheit verwunderte es uns, dass eine derartige Störung des Unterrichts, eine tätliche Beleidigung einer staatlichen Lehrperson nicht Officialdelikt ist, d. h. von Amtes wegen verfolgt werden muss. Wenn bei Arbeiterausständen ein Streikender einem «Arbeitswilligen» in der Aufregung ein Schimpfwort nachruft oder eine Ohrfeige gibt, so tritt ein eigenes Ausnahme-

après les heures de classe; *e.* inscrire une observation dans le bulletin scolaire; *f.* informer immédiatement les parents du délinquant; *g.* renvoyer le coupable devant la commission scolaire. 2° La commission scolaire dispose des moyens suivants: *a.* Blâme par le président; *b.* blâme en présence de toute la commission; *c.* pour les élèves de l'école secondaire: Renvoi de l'école.»

Le § 87 du même règlement dit: «L'instituteur qui use de son droit de punition doit l'exercer avec justice et sans passion. Les corrections corporelles ne peuvent être appliquées que dans des cas exceptionnels, et l'instituteur devra en tous cas ne pas se laisser emporter et s'abstenir soigneusement de tout ce qui pourrait nuire à la santé de l'enfant ou porter atteinte à son sentiment de pudeur.»

Ces prescriptions sont claires et précises et sont de nature à faire éviter bien des ennuis et bien des cas juridiques. Nous ne saurions pas pourquoi Berne ne pourrait pas suivre l'exemple de Zurich en édictant des prescriptions réglant le droit de correction de l'instituteur. Il serait aussi désirable que le corps enseignant soumit les cas sérieux à la commission sans égard pour les coupables ou leurs parents, afin que les autorités fussent intéressés à la réglementation de cette question disciplinaire. Au reste, nous renvoyons à notre opinion parue dans le n° 6 du Bulletin.

2. *Cas Reinisch près de Frutigen.* Un membre de la commission scolaire de cette commune s'emporta contre une institutrice qui avait osé assigner une autre place à son rejeton. Ce fin monsieur pénétra dans la salle d'école et appliqua à l'institutrice une telle gifle que l'intervention d'un médecin fut nécessaire. Assurée de la protection judiciaire du B. L. V., l'institutrice porta plainte pénale contre le coupable, et l'avocat chargé de la cause nous assura que l'individu n'en sortirait pas sans prison, pourvu que l'institutrice tint ferme et ne retirât pas la plainte. Malheureusement, la plainte fut retirée. L'accusé put obtenir un arrangement et échappa ainsi à la punition qu'il méritait. Nous fîmes encore notre possible pour l'atteindre par voie disciplinaire, étant donné sa qualité de membre de la commission scolaire, mais il nous échappa encore en démissionnant immédiatement de ses fonctions. Il y a lieu de s'étonner vraiment en constatant qu'une pareille atteinte à l'enseignement et une telle offense contre une institutrice au service de l'Etat ne sont pas considérées comme un délit devant être poursuivi d'office. Lors des grèves, quand un gréviste surexcité apostrophe un collègue désireux de travailler ou lui applique un soufflet, une loi d'exception spéciale oblige la

gesetz in Kraft und die Polizei wird bei Eiden aufgeboten, den Uebeltäter zu verfolgen, ohne dass der Geschädigte zu klagen braucht. Eine Lehrperson aber, die an der Ausübung ihrer Amtstätigkeit verhindert und tätlich beleidigt wird, geniesst lange nicht den Schutz wie die sogenannten Arbeitswilligen, sie muss selbst Klage einreichen, sich noch dem Hasse der Dorfmag-naten aussetzen, sonst bleiben Polizei und Richter untätig. Das ist nun einmal bernische Justiz! Es dürfte sich aus dem Handel die Lehre ergeben, dass wir danach trachten müssen, dass dem Lehrer in Ausübung seines Berufes Beamteneigenschaft zukomme, dass also Beleidigungen an denselben während der Amtstätigkeit als Officialdelikte behandelt werden.

3. *Stellvertretung bei Rekrutenschulen.* In dieser Materie herrschte bis jetzt die grösste Unsicherheit darüber, wer den Stellvertreter zu bezahlen habe, die Gemeinde oder der Lehrer. Es war meist Praxis, dass der junge Lehrer durch Konzentration der Unterrichtszeit die durch die Rekrutenschule bewirkte Versäumnis einzuholen suchte und für den Rest den Stellvertreter selbst bezahlte. Letztes Jahr beklagten sich einige Mitglieder über diese Praxis, was den K. V. bewog, der Sache etwas näher zu treten. Der Art. 335 derschweizerischen Obligationenrechtes bestimmt: «Bei einem auf längere Dauer abgeschlossenen Dienstvertrag hat der Dienstpflichtige, wenn er an der Leistung der Dienste durch Krankheit, schweizerischen obligatorischen Militärdienst oder ähnliche Gründe ohne sein Verschulden verhindert wird, gleichwohl für eine verhältnismässig kurze Zeit Anspruch auf Lohnzahlung.» Bei der Beratung dieses Artikels erhob sich in der Bundesversammlung eine längere Diskussion darüber, ob die Rekrutenschule als verhältnismässig kürzere Zeit aufzufassen sei oder nicht. In bejahendem Sinne votierte Herr Nationalrat Walther, Luzern, der eine kleine Statistik darüber aufgenommen hatte, wie sich die Privatgeschäfte zu der Frage verhalten. Von 247 Geschäften zahlen während der Rekrutenschule 165 den vollen Lohn, 74 entrichten einen Teil des Lohnes und nur acht gewähren gar keine Entschädigung. Angesichts dieser Zahlen konnte der Redner mit gutem Recht behaupten, die Lohnzahlung während der Rekrutenschule sei ein Gewohnheitsrecht. Die Bundesversammlung fasste in der Sache jedoch keinen Entscheid, so dass auch heute noch über die Dauer der «verhältnismässig kurzen Zeit» die Frage offen steht. Dagegen ist prinzipiell festgestellt, dass die Gemeinde als Dienstherrin des Lehrers zur Tragung der Stellvertretungskosten während der Rekrutenschule verpflichtet ist, wenigstens für einen Teil derselben. Gestützt

police par serment à poursuivre le coupable sans que l'offensé ait besoin de porter plainte. Un membre du corps enseignant attaqué et frappé en plein exercice de ses fonctions ne jouit même pas de la protection accordée aux ouvriers lors des grèves. Il est obligé de porter plainte lui-même, de s'exposer à la haine des tyranneaux de village, sinon la police et les juges demeurent impassibles. Voilà la justice bernoise! Ce cas nous montre clairement que nous devrions tendre à faire reconnaître l'instituteur en fonctions comme fonctionnaire public, afin que les offenses dont il peut être l'objet dans l'exercice de sa profession soient considérées comme délit à poursuivre d'office.

3. *Remplacement lors des Ecoles de recrues.* Jusqu'ici il régnait la plus grande incertitude au sujet du paiement des remplaçants. Qui doit payer ceux-ci? La commune ou l'instituteur remplacé? En général, le jeune instituteur tâchait d'organiser son enseignement de manière à pouvoir donner avant ou après le service militaire une partie des leçons perdues par suite de son absence et à payer lui-même le remplaçant chargé du reste des leçons. Quelques sociétaires se sont plaints de cette pratique, ce qui engagea le C. C. à étudier la question. L'article 335 du Code des obligations prescrit: «La rémunération est due à celui qui a engagé ses services à long terme lorsque, sans sa faute, il est empêché de s'acquitter de son obligation pendant un temps relativement court par suite de maladie, de service militaire obligatoire ou de causes semblables.» Lors des délibérations relatives à cet article, une discussion assez longue s'éleva au sein de l'Assemblée fédérale. Il s'agissait en l'occurrence de savoir si la durée d'une école de recrues pouvait être considérée comme relativement courte. Le conseiller national Walther de Lucerne, qui avait procédé à une petite enquête pour savoir comment la question était envisagée par les maisons de commerce, défendit ce point de vue. De 247 maisons de commerce, 165 payaient le salaire complet pendant toute la durée de l'école, 74 ne payaient qu'une partie du traitement et 8 seulement n'accordaient aucun dédommagement. Vu ces chiffres, l'orateur pouvait prétendre avec raison que le paiement du traitement pendant la durée de l'école de recrues était un droit consacré par l'usage. Cependant, l'Assemblée fédérale ne prit aucune décision, de sorte qu'aujourd'hui encore l'interprétation concernant les termes «relativement court» est une question à trancher. En revanche, il est certain que la commune, ayant loué les services de l'instituteur, est tenue de supporter, du moins partiellement, les frais de remplacement occasionnés par l'école

auf die vorliegenden rechtlichen Erwägungen gelangte der K. V. an die Unterrichtsdirektion mit dem Ersuchen, es möchte die Frage durch einen Erlass im « Amtlichen Schulblatt » geregelt werden. Unter Würdigung aller Verhältnisse hat die Unterrichtsdirektion in Nr. 1, Jahrgang 18, ihres Organes folgende Weisungen erlassen:

« Durch die neue Militärorganisation ist der Lehrer mit Bezug auf die Erfüllung der Militärdienstpflicht den übrigen Bürgern gleich gestellt worden. Die Ausführung dieses an sich gewiss richtigen Grundsatzes hat naturgemäß zur Folge, dass viele Lehrer heute mehr als früher durch Militärdienst der Schule auf längere oder kürzere Zeit entzogen werden. Es ist Pflicht der Behörden und der Lehrerschaft, dafür zu sorgen, dass aus diesem Zustande der Schule möglichst wenig Schaden erwachse. Es ist deshalb namentlich der Anordnung von Stellvertretungen bei Militärdienst des Lehrers von allen Beteiligten vermehrte Aufmerksamkeit zu schenken. Der Lehrer ist verpflichtet, dafür zu sorgen, dass einerseits seine dienstliche Abwesenheit seiner Schule möglichst wenig Abbruch tue und dass andererseits die Mehrbelastung, die der Gemeinde an Stellvertretungskosten entsteht, möglichst beschränkt werde.

Die Gemeinden dagegen sind nach Art. 335 O.-R. grundsätzlich verpflichtet, für einen definitiv angestellten Lehrer die Kosten der Stellvertretung wegen obligatorischen Dienstes zu übernehmen, soweit sie nicht nach Art. 15 der Militärorganisation vom Bunde getragen werden. Es fällt hier namentlich in Betracht die erste Rekrutenschule, sowie allenfalls auch die Unteroffizierschule, für die der Bund keine Entschädigung leistet.

Bei gutem Willen sollte es möglich sein, die Nachteile, die der Schule aus der erweiterten Dienstpflicht der Lehrer erwachsen, auf ein Mindestmass herabzusetzen. Zu diesem Zwecke erlassen wir folgende allgemeine Wegleitung:

1. Der Lehrer soll einen durch seinen Militärdienst entstehenden Ausfall an Schulstunden durch Vor- oder Nachhalten der Schule, soweit tunlich, selbst einholen. Die Anordnungen, die er hierfür trifft, unterliegen der Genehmigung durch die Schulkommission.

2. In der Winterschulzeit, vom 1. November bis 31. März, soll der Lehrer nur in dringenden Fällen, wenn eine Dispensation nicht zugänglich ist, Militärdienst leisten.

3. Der Lehrer hat jeweilen der Schulkommission so rechtzeitig als möglich von einem ihm bevorstehenden Militärdienst Mitteilung zu machen und dieser Behörde bei der Bestellung eines Stellvertreters an die Hand zu gehen.

4. Unterlässt der Lehrer in schuldhafter Weise diesen Bestimmungen nachzukommen, so kann die Schulbehörde auf seine Kosten die nötigen Anordnungen treffen.

5. Den Schulbehörden dagegen wird nahe gelegt, dem Lehrer die Erfüllung der ihm gesetzlich obliegenden Dienstpflicht nicht zu erschweren. *Insbesondere haben die Gemeinden die Kosten der Stellvertretung für die erste Rekrutenschule des jungen Lehrers zu tragen.*

Bern, den 14. Januar 1914.

Der Direktor des Unterrichtswesens:
Lohner. >

Wir möchten unsere jungen Kollegen auf diese Verfügungen aufmerksam machen, da sie unsern Begehren gerecht geworden sind. Namentlich sei auch auf den Art. 4 hingewiesen, dessen Beobachtung schon ein Gebot des Anstandes ist.

de recrues. A l'appui des considérations juridiques qui précèdent, le C. C. s'adressa à la Direction de l'Instruction pour la prier de régler la question par un arrêté publié dans la « Feuille officielle scolaire ». La Direction précitée, tenant compte de diverses circonstances, a publié dans la F. O. S., 18^{me} année, n° 1, ce qui suit:

« La nouvelle organisation militaire a mis les maîtres d'école sur le même pied que les autres citoyens en ce qui concerne les obligations militaires. L'application de ce principe tout à fait juste en soi a naturellement pour conséquence d'enlever à leur école, dans une mesure sensiblement plus forte que précédemment, un grand nombre d'instituteurs pendant un temps plus ou moins long. Il est donc du devoir des autorités et du corps enseignant de faire ensorte que le nouveau système nuise le moins possible à l'école; autrement dit, les intéressés doivent vouer une attention plus grande que ci-devant au remplacement des instituteurs en service militaire. A cet égard, nous croyons bon de rappeler ce qui suit:

L'instituteur doit faire ensorte, d'une part, que son absence apporte le moins possible de trouble dans la marche de l'enseignement et, d'autre part, que les frais incombant à la commune du fait de son remplacement soient réduits autant que faire se pourra.

En revanche, en vertu de l'article 335 du Code des obligations, les *communes* sont tenues, en principe, de prendre à leur charge les frais occasionnés par le remplacement de l'instituteur qui fait un service militaire obligatoire quand l'instituteur occupe sa place à titre définitif et pour autant que les frais ne sont pas supportés par la Confédération conformément à l'article 15 de la loi sur l'organisation militaire. Par « service militaire obligatoire », il faut entendre notamment la première école des recrues et, le cas échéant, l'école de sous-officier, pour lesquelles la Confédération ne paie pas d'indemnité.

Avec de la bonne volonté, on devrait pouvoir réduire à un minimum les inconvénients qui résultent pour l'école des obligations militaires plus étendues que le nouveau régime a imposées aux instituteurs. Afin de contribuer pour notre part à obtenir ce résultat, nous édictons les *instructions générales* suivantes:

1° Le maître remplacera lui-même dans la mesure du possible le temps qu'il aura manqué ou manquera pour cause de service militaire, en faisant des heures supplémentaires à l'école avant ou après ledit service. Les dispositions qu'il prendra à cet effet devront être approuvées par la commission scolaire.

2° Dans la période d'hiver (du 1^{er} novembre au 31 mars), l'instituteur ne fera du service militaire que dans les cas urgents et quand il lui sera impossible d'obtenir une dispense.

3° L'instituteur informera aussitôt qu'il lui sera possible la commission scolaire du service militaire qu'il a à accomplir et l'aidera à trouver un remplaçant.

4° Si l'instituteur ne satisfait pas à ces obligations et qu'il y ait faut de sa part, le nécessaire sera fait à ses frais par l'autorité scolaire.

5° Les autorités scolaires, en revanche, doivent s'efforcer de ne pas rendre difficile à l'instituteur l'accomplissement de ses obligations militaires légales. Les communes ont à supporter, en particulier, les frais du remplacement des jeunes instituteurs appelés à faire leur première école de recrues.

Berne, le 14 janvier 1914.

Le directeur de l'Instruction publique,
Lohner. >

4. *Passives Wahlrecht der Lehrer.* In der Gemeinde Villeret, Amt Courtelary, wurde der Lehrer Léon Richard in den Gemeinderat gewählt. Die politischen Gegner des Gewählten erhoben dagegen Einsprache, und der Regierungstatthalter kassierte die Wahl. Herr Richard zog die Sache vor den Regierungsrat, der aber den Rekurs abwies, was nach verschiedenen frühern Entscheiden zu erwarten stand. Unter den gegenwärtig geltenden Gesetzesbestimmungen kann gegen eine derartige Zurücksetzung des Lehrerstandes in seinen politischen Rechten nicht mehr angekämpft werden. Die Vorschriften über das passive Wahlrecht sind seit dem Jahre 1846 für die Beamten und Angestellten des Staates überhaupt sehr ungünstig; wir erinnern nur daran, dass allen Bezirksbeamten die Wahlfähigkeit für den Grossen Rat abgeht. Unser Bestreben muss sich also darauf richten, in der künftigen Gesetzgebung freiere Bestimmungen über das passive Wahlrecht zu erhalten. Da ist uns der Entwurf zu einem neuen Gemeindegesetz sehr entgegengekommen, denn er sieht vor, dass Lehrer der Primar- und Sekundarschulen überall da in den Gemeinderat wählbar seien, wo diese Behörde nicht zugleich die Funktionen der Schulkommission ausübe. Wird diese Bestimmung Gesetz, und wir wollen es hoffen, so sind auf dem Boden der Gemeinde unsere Forderungen hinsichtlich des passiven Wahlrechtes erfüllt. Wir haben also allen Grund, für das neue Gemeindegesetz einzutreten.

IV. Interventionen.

Am 19. April 1913 genehmigte die Delegiertenversammlung ein neues Reglement über den Schutz der Mitglieder bei ungerechtfertigten Nichtwiederwahlen. Das Reglement ist durch die Urabstimmung noch nicht bestätigt worden. Diese Verzögerung hatte ihre Ursache darin, dass im Laufe dieses Jahres eine zweite Urabstimmung bevorstand über die neuen Statuten des Schweizerischen Lehrervereins. Der Kantonalvorstand glaubte, diese beiden Abstimmungen verbinden zu müssen und wartete vorderhand zu. Nun erfolgte die Urabstimmung im Schweizerischen Lehrerverein nach einem andern Modus, demgemäss jedes Mitglied Stimm- und Wahlzettel ins Haus geschickt bekam und seiner Stimmpflicht durch postalische Rücksendung der beiden Papiere genügen konnte. Viel Zeit war dadurch verstrichen, und der Kantonalvorstand entschloss sich, die Urabstimmung über das « Boykottreglement » auf nächstes Frühjahr zu verschieben.

Nous rendons nos jeunes collègues attentifs à ces considérations qui tiennent compte de nos vœux. L'observation de l'article 4 notamment relève des convenances les plus élémentaires.

4. *Droit d'éligibilité des instituteurs.* L'instituteur Léon Richard de Villeret a été élu conseiller municipal. Ses adversaires politiques portèrent plainte contre cette élection et le préfet ne la valida pas. M. Richard porta le cas devant le Conseil d'Etat qui repoussa le recours, ce à quoi il fallait s'attendre, étant donné les cas analogues survenus plus tôt. Les prescriptions légales actuellement en vigueur ne permettent pas de lutter efficacement contre le défi jeté au corps enseignant, qu'on prive d'une partie de ses droits politiques. Les prescriptions relatives à l'éligibilité des employés et des fonctionnaires de l'Etat sont depuis 1846 très défavorables. Rappelons en passant qu'aucun fonctionnaire de district ne peut être élu membre du Grand Conseil. Pour le moment, nos efforts doivent tendre à obtenir dans la législation future des prescriptions plus larges quant au droit d'éligibilité. C'est ainsi que le projet de loi sur l'organisation des communes tient déjà compte de nos vœux en prévoyant que les instituteurs de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire sont éligibles au conseil municipal au cas où cette autorité ne fonctionne pas en même temps comme commission scolaire. Si cette prescription est acceptée, ce que nous espérons, il serait fait droit au point de vue communal à nos revendications. Nous avons donc tout lieu de nous intéresser à la nouvelle loi.

IV. Cas d'intervention.

L'Assemblée des délégués du 19 avril 1913 a approuvé un nouveau règlement concernant la protection des sociétaires en cas de non-réélection injustifiée. Ce règlement n'a pas encore été ratifié par une votation générale. Ce retard est dû au fait qu'une deuxième votation générale devait avoir lieu pour trancher la question des nouveaux statuts de l'Association suisse. Le C. C. pensait pouvoir renoncer à ces deux votations, mais la votation générale prévue par l'Association suisse s'est effectuée par un autre procédé d'après lequel tout sociétaire a reçu à domicile les bulletins de vote et d'élection qu'il avait à renvoyer par la poste au bureau de Zurich. Cette votation prit beaucoup de temps, et le C. C. décida de renvoyer au printemps prochain la votation prévue pour le règlement concernant les mises à l'interdit. Cette décision ne saurait porter atteinte aux intérêts de personne; au contraire, on put à loisir constater par la pratique la valeur

Schaden wurde dadurch keiner bewirkt; im Gegenteil, man hatte Gelegenheit zu sehen, wie sich das neue Reglement in der Praxis mache. Im ganzen und grossen können wir sagen, dass es sich bewährt hat und deshalb die Annahme durch die Mitglieder verdient.

Äusserlich war das abgelaufene Geschäftsjahr hinsichtlich der Interventionsgeschäfte ein sehr ruhiges; immerhin nur äusserlich, denn in Wirklichkeit kamen eine ganze Reihe von Anständen bei Wiederwahlen vor, von denen wir nur einige herausgreifen.

Erster Fall. Eine Lehrerin wurde gegen jedes Erwarten durch die Gemeindeversammlung nicht bestätigt; allerdings war die Mehrheit, die für Ausschreibung stimmte, eine geringe. Die Lehrerin rief die Intervention des Kantonalvorstandes an, der sich seinerseits mit der betreffenden Sektion und dem Inspektor des Kreises in Verbindung setzte. Es fand hierauf eine Konferenz statt, an der die Schulkommission, der Inspektor und der Sekretär des B. L. V. teilnahmen. Es ergab sich, dass der ganze Streich eigentlich gar nicht der Lehrerin galt, sondern vielmehr ihrem Ehemanne, weil dieser in einigen lokalen Angelegenheiten eine etwas andere Meinung hatte als gewisse Dorfgrössen. Inspektor und Sekretär arbeiteten darauf hin, dass eine zweite Gemeindeversammlung einberufen werde, um den Ausschreibungsbeschluss in Wiedererwägung zu ziehen. Der Antrag wurde angenommen, die zweite Gemeindeversammlung fand statt, und diese beschloss Nichtausschreibung der Lehrstelle.

Zweiter Fall. Ein Lehrerveteran, der 36 Jahre in der gleichen Ortschaft gewirkt hatte, wurde infolge einer Ueberrumpelung durch die Gemeindeversammlung gesprengt. Der Betroffene wandte sich an den Sektionsvorstand, der den Sekretär zu einer Konferenz berief und die Sache untersuchte. Glücklicherweise fand es sich, dass bei der Einberufung der Gemeindeversammlung ein Formfehler vorgekommen sei. Hier konnte eingesetzt werden. Ein Rekurs ging an den Regierungsstatthalter ab, der Gemeindebeschluss wurde kassiert, und eine zweite Gemeindeversammlung machte das an unserm Veteranen begangene Unrecht wieder gut, indem sie Nichtausschreibung der Lehrstelle beschloss.

Dritter Fall. In einer seeländischen Ortschaft bekämpften sich von altersher zwei Parteien, wie das noch hie und da auf unsern Dörfern vorzukommen pflegt. Politische und religiöse Motive spielten hierin keine grosse Rolle, sondern mehr persönliche und lokale Interessen. Diesem Zwecke fiel ganz unvermutet ein jüngerer Lehrer zum Opfer, der sich gar nicht in den Parteienkampf eingelassen, wohl aber der einen Partei einen

qu'aurait ledit règlement. D'une manière générale, nous pouvons déclarer que ce dernier a fait ses preuves et que son adoption peut être recommandée aux sociétaires.

A première vue, l'année sociale écoulée laisse l'impression d'avoir été très calme; cependant, ce calme n'est qu'apparent, car, en réalité, de nombreux cas d'intervention furent nécessaires, comme on peut en juger par les quelques exemples ci-après.

Premier cas. Contre toute attente, une institutrice n'avait pas été réélue. La majorité en faveur de la mise au concours n'était, il est vrai, que de quelques voix. L'institutrice en appela au C. C. qui se mit immédiatement en relation avec la section et l'inspecteur de l'arrondissement. Une entrevue eut lieu entre la commission, l'inspecteur et le secrétaire permanent. Il s'agissait moins, en l'occurrence, de l'institutrice que de son mari qui, dans certaines affaires locales, avait manifesté une opinion quelque peu différente de celle de certains gros bonnets du village. L'inspecteur et le secrétaire s'efforcèrent d'obtenir la convocation d'une deuxième assemblée communale, de laquelle on attendait une autre attitude. La proposition fut acceptée et l'assemblée décida de ne pas mettre la place au concours.

Deuxième cas. Un vieil instituteur, en fonctions depuis 36 ans dans la même localité, n'avait pas été réélu par suite d'une surprise. Ce collègue s'adressa au comité de section qui invita le secrétaire à une conférence où on procéda à une enquête. Heureusement qu'un vice de forme lors de la convocation permettait de faire annuler par le préfet la décision de l'assemblée communale. Une deuxième assemblée eut lieu qui décida de ne pas mettre la place au concours.

Troisième cas. Deux partis ennemis, tels qu'on les rencontre souvent encore dans nos villages, étaient en lutte dans une commune du Seeland. Les motifs d'ordre politique et religieux ne jouaient ici qu'un rôle secondaire, car il s'agissait avant tout d'intérêts particuliers et locaux. Un jeune instituteur fut la victime inattendue de cette querelle, bien qu'il ne se soit pas mêlé du tout de ces luttes de parti. Son crime consistait simplement dans le fait d'avoir résisté énergiquement à l'un des partis. Le cas se présentait de la même manière que pour l'exemple I cité plus haut. Le parti adversaire de l'instituteur réussit à faire voter la mise au concours. Le B. L. V., appuyé par l'inspecteur, prit la défense du collègue menacé, et une deuxième assemblée communale réélut celui-ci dans ses fonctions.

Nous avons fait de très bonnes expériences en nous efforçant toujours d'obtenir la convocation d'une deuxième assemblée communale dans

etwas zu starken Rückgrat gezeigt hatte. Die Angelegenheit entwickelte sich hier ganz gleich wie im Falle I. Es gelang der dem Lehrer feindlichen Partei, einen Sprengungsbeschluss zu bewirken, worauf der Lehrerverein, unterstützt durch den Inspektor, eingriff. Eine zweite Gemeindeversammlung fand statt, die dann den Lehrer in seinem Amte wieder bestätigte.

Wir können hier beifügen, dass wir mit dem Bestreben, nach erfolgtem Ausschreibungsbeschluss eine zweite Gemeindeversammlung zu veranstalten und dieser den ersten Beschluss zur Wiedererwägung vorzulegen, die besten Erfahrungen gemacht haben. Notwendige Voraussetzungen zu einem solchen Vorgehen sind: nicht allzugrosse Stimmendifferenz und billig denkende Gemeindebehörden.

Vierter Fall. Dieser betrifft die Gemeinde Hellsau-Höchstetten, wie in der letzten Nummer des Korrespondenzblattes ausgeführt worden ist. Da die Angelegenheit noch hängig ist, so müssen wir vorderhand auf ausführliche Berichterstattung verzichten.

Neben diesen vier grössern Interventionsfällen hatte der Kantonalvorstand noch vier kleinere Geschäfte zu erledigen, bei denen nach einer Konferenz, die vor der Wahl stattfand, die Wiederwahl erfolgte. So können wir sagen, dass in diesem Geschäftsjahre keine Sprengungen vorkamen und dass der Vereinsvorstand auch nicht in den Fall kam, irgendwelche Abkommen zu schliessen, denn überall konnte auf der Basis der unbedingten Wiederwahl verhandelt werden. Den Herren Inspektoren, die uns in unserer Aufgabe unterstützt haben, sei an dieser Stelle der beste Dank des B. L. V. ausgesprochen.

Wir möchten aber unsere Berichterstattung über die Interventionsfälle nicht abschliessen, ohne zwei allgemeine Bemerkungen anzubringen: Immer und immer wieder mussten wir die Erfahrung machen, dass Zwistigkeiten zwischen Lehrerschaft, Behörden und Bevölkerung durch Unstimmigkeit unter den Kollegen selbst genährt und gefördert wurden. Nicht dass das eine oder das andere Mitglied sich gegen die Statuten offen vergangen hätte, aber aus mancher Verhandlung klang doch so ein Ton heraus, nach dem der Herr N. N. dieses und Fräulein X. jenes gesagt hätte. Es sollten auch diese Erscheinungen verschwinden, denn bei den oft heiklen Verhandlungen ist es nicht gerade angenehm, derartige Untertöne heraushören zu müssen.

In zwei Fällen, bei denen der Kantonalvorstand in Anspruch genommen wurde, ist es vorgekommen, dass die Wahlgemeinde erst nach der gesetzlichen Frist, 31. Juli resp. 31. Januar, zusammentrat. Obschon zum Glücke keine Spreng-

le cas où une première assemblée a déjà voté la mise au concours. Ce procédé ne peut cependant être employé que lorsque la situation n'est pas trop tendue et que les autorités communales montrent de bonnes dispositions.

Quatrième cas. Ce cas concerne la commune de Hellsau-Höchstetten, dont nous avons parlé dans le dernier numéro du Bulletin. Le cas étant pendant à l'heure actuelle, nous devons renoncer aujourd'hui à un rapport circonstancié.

Outre ces quatre cas graves d'intervention, le C. C. a liquidé quatre affaires de moindre importance, à l'occasion desquelles une conférence eut lieu avant la réunion de l'assemblée communale, conférence qui assura la réélection. De la sorte, nous n'avons à déplorer aucun cas effectif de non-réélection, et le C. C. n'a pas eu besoin de conclure de compromis quelconques. Partout les efforts du C. C. ont été couronnés de succès. Que les inspecteurs qui nous ont prêté leur appui reçoivent ici l'assurance de la gratitude du B. L. V.

Nous croyons cependant devoir ajouter encore deux observations à notre rapport. Que de fois nous constatons que les conflits entre le corps enseignant, les autorités et la population sont entretenus et suscités même par l'inimitié qui existe entre les collègues de la même localité. On ne saurait déclarer que l'un ou l'autre d'entre eux ait violé ouvertement les statuts, mais, lors des délibérations, il n'est pas rare d'entendre déclarer que M. X. a dit ceci et M^{lle} Y. cela. Ces critiques de la part de collègues devraient une bonne fois cesser, car il est extrêmement désagréable d'entendre des déclarations de ce genre quand les délibérations sont déjà des plus ardues.

Dans deux cas, il est arrivé que la commune n'avait pris sa décision qu'après le 31 juillet ou le 31 janvier. Bien que, par bonheur, aucune non-réélection ne soit résultée de ce retard, il y a lieu de s'arrêter à ces cas. De renseignements divers qui nous parviennent du corps enseignant, il ressort que l'opinion est très répandue que la commune ne saurait procéder à aucune élection après les dates indiquées ci-dessus, que la commune, n'ayant pas observé ces délais, renonce par là même à faire usage de son droit et confirme tacitement l'instituteur dans ses fonctions pour une nouvelle période légale. Notre avocat, à qui nous avons soumis la question, adopte un autre point de vue en disant: Le § 33 de la loi de 1894 prescrit: «Les instituteurs sont nommés, pour une période de six ans, par l'autorité compétente, à teneur des dispositions des règlements municipaux. La commission d'école fait des propositions, mais ils sont choisis librement parmi tous les candidats brevetés qui se

gung erfolgte, die Versäumnis also keine Folgen hatte, treten wir diesen speziellen Fällen etwas näher. Berichte aus der Lehrerschaft sagten uns, es sei noch vielfach die Meinung vorhanden, dass nach den oben zitierten Daten überhaupt keine Wahlverhandlung mehr stattfinden müsse, sondern dass die Gemeinde von ihrer Wahlbefugnis keinen Gebrauch gemacht habe, der Lehrer somit auf eine fernere Amtsperiode bestätigt sei. Unser Rechtsanwalt, dem wir die Frage vorlegten, nahm jedoch einen andern Standpunkt ein, indem er sagte: Der § 33 des Primarschulgesetzes lautet: Die Lehrer werden auf den Vorschlag der Schulkommission, nach Mitgabe der bezüglichlichen Bestimmungen der Gemeindereglemente, frei aus der Zahl aller patentierten Bewerber auf die Dauer von sechs Jahren gewählt etc. etc. Die Amtsdauer erlischt also ohne weiteres nach diesen sechs Jahren, immerhin stellt dann der § 34 eine Schutzbestimmung für den Lehrer auf mit der Vorschrift: «Spätestens drei Monate vor Ablauf der Amtsdauer soll die Wahlbehörde entscheiden, ob die Stelle ausgeschrieben werden soll oder nicht.» Wird also der nützliche Termin aus Gleichgültigkeit und Nachlässigkeit oder infolge Unordnung im Gemeindehaushalte versäumt und beschliesst dann die Gemeinde Ausschreibung, so dass dem Lehrer Schaden erwächst, so kann der Inhaber der Stelle auf Schadenersatz klagen. Die Festsetzung der Schadenssumme ist der Kompetenz des Zivilrichters anheimgestellt.» Gerade günstig für die Lehrer lauten demnach die Bestimmungen des Gesetzes nicht, und bei einer allfälligen Gesetzesrevision müsste der B. L. V. mit aller Energie dahin wirken, dass die §§ 31 bis und mit 37 des Schulgesetzes präziser gefasst würden. Da aber in letzter Zeit die Verstösse gegen den § 34 sich offenkundig mehren, so wäre es gegeben, wenn die Unterrichtsdirektion die Gemeindebehörden auf ihre gesetzliche Pflicht aufmerksam machte.

V. Verhältnis des B. L. V. zum M. L. V.

Wir können diese Beziehungen nicht besser schildern als durch Wiedergabe der Rede, die der Kantonalpräsident Blaser an der Hauptversammlung des B. M. V. vom 20. Dezember 1913 hielt.

«..... Mit freudiger Genugtuung konnte seit dem Abschluss des gegenwärtigen Abkommens im Frühling 1911 hervorgehoben werden, das gegenseitige Verhältnis unserer Vereine sei ein gutes, und das Einvernehmen zwischen den beiden Kantonalvorständen verdiene das Attribut «vorzüglich». An verschiedenen Vereinsversammlungen wurde denn auch diesem Gefühl der Befriedigung öffentlich Ausdruck gegeben. Wie

sont fait inscrire. La durée des fonctions part, etc., etc.» La durée des fonctions est donc écoulée au bout de ces six ans; cependant, le § 34 contient une disposition en faveur de l'instituteur: «Trois mois au moins avant l'expiration de la période légale, l'autorité à laquelle incombe la nomination décide si la place sera mise au concours ou non. Si donc le délai légal n'est pas observé par suite d'indifférence, de négligence ou de désordre dans les affaires communales, que la commune vote ensuite la mise au concours et qu'il en résulte un dommage pour le maître, le titulaire de la place peut réclamer des dommages-intérêts. Ceux-ci sont fixés par le juge civil.» Comme on le voit, les prescriptions légales ne sont pas précisément favorables pour l'instituteur. Il faudra donc, lors d'une révision éventuelle de la loi, que le B. L. V. fasse tous ses efforts pour obtenir une teneur plus précise des §§ 31 à 37 de la Loi sur l'instruction primaire. Comme les cas de non-observation du § 34 se multiplient, il serait bon que la Direction de l'Instruction publique rendit les autorités communales attentives à leur devoir légal.

V. Rapports entre le B. L. V. et le B. M. V.

Nous ne saurions mieux caractériser ces rapports qu'en publiant l'allocution du président cantonal, M. Blaser, lors de l'assemblée générale du B. M. V., le 20 décembre 1913, à Berne.

«..... C'est avec une grande satisfaction que nous avons constaté, depuis l'entrée en vigueur de la convention de 1911, les bonnes relations entre les deux sociétés. L'accord entre les deux comités peut être qualifié d'«excellent». Lors de diverses assemblées, on a exprimé publiquement ce sentiment de satisfaction. Comment pourrait-il en être autrement! Les mêmes intérêts intellectuels et matériels nous font un sort commun;

sollte es anders sein! Uns verbinden die gleichen ideellen und materiellen Interessen; wir streben nach den gleichen Zielen und haben in dieser Beziehung unverkennbar schöne Fortschritte erreicht. Wie ist es uns z. B. gegenwärtig daran gelegen, den zeitgemässen Ausbau der Volks- und Mittelschule nach Kräften zu fördern (Revision des Sekundarschulgesetzes und des Prüfungsreglementes für Sekundarlehrer, unsere Bestrebungen auf dem Gebiet der Schulreform und des hauswirtschaftlichen Unterrichts); wie intensiv arbeiten wir an der Vermehrung und Verbesserung unserer Wohlfahrtseinrichtungen (Stellvertretungs-, Witwen- und Waisenkasse für die Lehrerschaft der Mittelschulen, Statutenrevision der Lehrerversicherungskasse); wie haben wir allen Grund zur Freude, die Lösung der Naturalienfrage in greifbare Nähe gerückt zu sehen (Erlass der Normalien über die Lehrerwohnungen)! Und wir arbeiten nicht in einseitig gewerkschaftlichem Sinne als Kampforganisation. Wir richten unsere Blicke über die Grenzen unseres gemeinsamen Verbandes hinaus zum Volke hin und stellen uns in den Dienst der Allgemeinheit, um da einzugreifen, wo schwere Mängel bestehen und Schäden zu heilen sind (Jugendfürsorge, Kinder- und Frauenschutz, Krankenversicherung, gesundheitliche und sittliche Hebung unseres Volkes). Fürwahr, das sind Aufgaben, die eines Vereines würdig sind, dessen Gebiet sich ausdehnt vom Kranz der weissgestirnten Alpen bis zu den blauschimmernden Wellenlinien des Jura!

Die finanziellen Opfer, welche wir für unsere Bestrebungen darbringen, sind wohlangelegtes Gut und haben reichlich Früchte getragen. Wenn aber unsere Ziele und Aufgaben zur Verwirklichung und Durchführung gelangen sollen, dann muss auch die letzte Lehrerin und der hinterste Lehrer zur Mitarbeit herantreten. Dass noch viele Kräfte brach liegen und die Massen schwer in Bewegung zu bringen sind, beweist der langsame Fortschritt der Witwen- und Waisenkasse für die Lehrerschaft unserer Mittelschulen. So viel als möglich sollten die vereinspolitischen Bestrebungen der Mittellehrer auf den Boden des Gesamtvereins verpflanzt werden, hat man doch schon früher einer weitergehenden Vereinheitlichung der beiden Vereine das Wort gesprochen. Das gegenwärtig bestehende Abkommen, welches im Frühling 1915 zur Erneuerung gelangen soll, ist kurz gehalten, lässt der Bewegung freien Spielraum und lautet in seinen Hauptbestimmungen: Gleiche Rechte, gleiche Pflichten, Selbstständigkeit im eigenen Hause, angemessene Inanspruchnahme des Zentralsekretärs; Eingaben sollen von beiden Vorständen unterzeichnet werden. Wir haben keine Ursache, für die Zukunft

nous poursuivons les mêmes fins et avons déjà atteint à cet égard de beaux résultats. Ne désirons-nous pas tous actuellement travailler de toutes nos forces au développement moderne de l'école populaire et de l'école secondaire (revision de la Loi sur l'enseignement secondaire et du Règlement sur les examens en obtention du brevet secondaire; nos efforts dans le domaine des réformes scolaires et de l'enseignement ménager); ne travaillons-nous pas intensément à multiplier et à améliorer nos institutions de bienfaisance (caisse de remplacement, caisse en faveur des veuves et des orphelins des maîtres aux écoles moyennes, revision des statuts de la caisse d'assurance des instituteurs); n'avons-nous pas des raisons de nous réjouir en voyant la solution prochaine de la question des prestations en nature (décret fixant les normes relatives au logement d'instituteur). Nous ne travaillons d'ailleurs pas seulement comme une organisation professionnelle de combat, car nos regards se portent en dehors de notre association commune vers le peuple, et nous nous mettons au service de la généralité, afin de lutter contre les maux de la société et d'y porter remède de notre mieux (protection de la jeunesse, protection de l'enfant et de la femme, assurance-maladie, amélioration de l'état physique et moral de notre peuple). Ne sont-ce pas là des tâches dignes d'une société qui étend son égide de la couronne des Alpes étincelantes de blancheur aux lignes ondulées des montagnes du Jura!

Les sacrifices financiers faits pour soutenir nos efforts représentent une bonne semence qui a rapporté déjà d'excellente moisson. Mais si nous voulons arriver à la réalisation de nos vœux, il est indispensable que l'institutrice et l'instituteur les plus timides se mettent à l'œuvre. Bien des forces sont inemployées, et il est fort difficile de mettre les masses en mouvement; les progrès si lents de la caisse en faveur des veuves et des orphelins du B. M. V. le prouvent assez. Les efforts politico-sociaux des professeurs aux écoles moyennes devraient porter autant que possible sur le terrain de notre commune association. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'on souhaite voir encore plus d'unité entre les deux sociétés. La convention en vigueur actuellement, qui doit être renouvelée au printemps 1915, est rédigée brièvement et laisse une grande liberté de mouvements; elle peut se résumer comme suit: Mêmes droits, mêmes devoirs, indépendance dans sa propre maison, services proportionnés du secrétaire permanent; requêtes signées par les deux comités. Nous n'avons aucune raison de modifier ces grandes lignes, car ladite convention a fait ses preuves depuis trois

von diesen Grundlinien abzuweichen; das Abkommen hat sich in den drei Jahren seines Bestehens bewährt. So sind denn die Beziehungen beider Vereine vom Geist des Wohlwollens getragen, freundschaftlich und frei von jeder Rivalität, die in den allermeisten Fällen zur Intrigue führt. Keiner geht darauf aus, trennende Momente heraufzubeschwören und die gemeinsame Arbeit zu verunmöglichen. Keiner trachtet danach, den andern in seinen Interessen zu verletzen, ihn in seinen Bestrebungen zu schädigen oder ihm Vorteile abzurufen. Im Gegenteil: Der Erfolg des einen wird neidlos begrüßt; er ruft dem Fortschritt des andern. Lasset uns auf dieser Bahn weiterschreiten, so werden uns innere Krisen erspart bleiben!

Durch friedliches Zusammenwirken aller vorhandenen Kräfte wird es uns gelingen, unsere Organisation auf der Höhe der Zeit zu halten, ihr vor der breiten Öffentlichkeit Geltung zu verschaffen. Und das will etwas heissen! Heute, wo sich alles organisiert, wo die Bedürfnisse des politischen und wirtschaftlichen Lebens so rasch wechseln, wo die Interessenkonflikte an der Tagesordnung sind, wird die Leitung eines Berufsverbandes zu einer Kunst, und die Art und Weise des Heraustretens vor die Öffentlichkeit, des Verkehrs mit den Behörden, mit andern Berufsverbänden, das Heraussuchen der praktisch möglichen Fortschritte wird zu einem Studium.

Wenn es uns gelingt, die richtigen Leute in die Vorstände zu bringen, Köpfe, welche die Gabe und die Kraft besitzen, die Gegensätze der Meinungen, wie sie im Wechsel der Zeiten immer wieder auftauchen, versöhnend zu überwinden, ohne dabei ihre Ueberzeugung zum Opfer zu bringen, dann werden wir nicht nur durch materielle Interessengemeinschaft zusammengehalten, sondern auch durch die Pflege der idealen Güter, der Freundschaft und wahren Kollegialität.

Und noch eines. Beide, Primar- und Mittellehrer, sind wählbar in den Grossen Rat. Verfügen wir bei der nächsten Gelegenheit über einen geeigneten und zugkräftigen Kandidaten, dann untersuchen wir nicht vorerst, ob einmal, zweimal oder dreimal patentiert. Die Parole soll lauten: Wir stimmen ihm!.....»

VI. Schweizerischer Lehrerverein.

Ueber dieses Kapitel können wir uns kurz fassen, da es in dem Korrespondenzblatt sehr ausführlich verhandelt worden ist. Die Urabstimmung vom Dezember 1913 hat die neuen Statuten genehmigt. Wir konnten uns damit nicht befriedigen, weil uns die Revision viel zu wenig weit ging und die finanziellen Lasten einseitig

ans. Les relations des deux sociétés sont empreintes d'un sentiment de bienveillance, elles sont amicales et dégagées de toute rivalité qui, si souvent, conduit à l'intrigue. Ni l'une ni l'autre des parties ne cherche à créer des difficultés ou à porter atteinte au travail commun. Personne ne cherche à léser les intérêts de ses collègues, à leur nuire ou à leur enlever certains avantages. Au contraire: Chacune des parties applaudit sans jalousie au succès de l'autre, et les succès de l'une appelle les succès de l'autre. N'abandonnons donc pas cette voie et nous nous épargnerons des dissensions intestines!

Que toutes les forces réunies travaillent d'un commun effort et nous réussirons à faire estimer notre organisation du gros public et à lui assurer le succès. Aujourd'hui, chacun veut faire partie d'une organisation, les besoins politiques et économiques de la vie se modifient sans cesse, les conflits d'intérêts sont à l'ordre du jour, aussi la direction d'une association professionnelle est devenue un art. Quant à la manière de se présenter au public, d'entrer en rapport avec les autorités, avec d'autres associations professionnelles, tout cela nécessite une véritable étude. On peut en dire autant de la recherche des progrès possibles à réaliser au sein de notre organisation.

Cherchons à envoyer siéger dans nos comités des hommes qui possèdent le don et la force de concilier les divergences d'opinion qui apparaissent de temps à autre, selon les circonstances, en respectant toujours les convictions de chacun, et nous ferons plus que rester unis par des intérêts matériels communs, nous cultiverons aussi les nobles sentiments de l'amitié et de la collègialité.

Encore un mot. Nous savons tous que les maîtres primaires comme les maîtres secondaires sont éligibles au Grand Conseil. Si prochainement un candidat approprié et énergique nous était présenté, n'allons pas chercher d'abord s'il est porteur d'un, de deux ou de trois brevets, notre devise doit être: Nous votons pour lui!.....»

VI. Association suisse des Instituteurs.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur ce chapitre, puisqu'il a été développé en détail dans le Bulletin. Par la votation générale de décembre 1913, les nouveaux statuts ont été approuvés. Nous n'en avons pas été fort réjouis, car la revision nous paraissait trop superficielle et répartissait inégalement les charges financières. Des

verteilte. Bittere Vorwürfe aus Mitgliederkreisen sind uns nicht erspart geblieben, und man schob uns unlautere Motive aller Art zu. Wir begnügten uns, im Korrespondenzblatt unsern Standpunkt zu wahren und traten im übrigen in keine unfruchtbare Presspolemik ein. Erfreulich war, dass aus den Wahlverhandlungen für ein neues Mitglied des schweizerischen Zentralvorstandes eine Bernerin, Frl. Dr. Graf, hervorging. Wir begrüßen diese Wahl, da wir hoffen, es werde dadurch eine engere Fühlung zwischen dem Zentralvorstand und dem bernischen Kantonalvorstande hergestellt.

In dem Beschlusse betreffend Kollektivanschluss an den S. L. V. ist unter anderm der Passus enthalten, dass der Beitrag für *alle* bernischen Mitglieder Fr. 1 betrage. Das hat nun in Kreisen der Abonnenten der Schweizerischen Lehrerzeitung Missstimmung hervorgerufen, und einige sind soweit gegangen, dass sie den Beitrag refüsierten. In der Presse fiel sogar die Drohung, man werde vor den Richter gehen wegen «Aneignung ungerechten Gutes von seiten des K. V.». Welches ungerechte Gut der K. V. sich angeeignet habe, das müsste allerdings zuerst erwiesen werden, und wir bitten, in dieser Hinsicht die Jahresrechnung, Kapitel S. L. V., zu studieren. Der K. V. sah übrigens einer derartigen Klage mit grosser Ruhe entgegen, da er nichts anderes getan hatte, als dass er klare Vereinsbeschlüsse handhabte, gegen die von keiner Seite innert nützlicher Frist Einspruch erhoben wurde. Der Art. 75 des Schweizerischen Zivilgesetzbuches schreibt in dieser Beziehung vor: «Beschlüsse, die das Gesetz oder die Statuten verletzen, kann jedes Mitglied, *das nicht zugestimmt hat*, von Gesetzes wegen binnen Monatsfrist, nachdem es davon Kenntnis erhalten hat, beim Richter anfechten.» Das ist jedoch von niemand getan worden, der Beschluss der Urabstimmung trat also in Kraft und musste gehandhabt werden. Der K. V. hat die wenigen Mitglieder, die sich weigerten, aus «prinzipiellen» Gründen den Franken zu bezahlen, durch ein besonderes Schreiben ersucht, dies noch nachzuholen. — Für die Zukunft ist die Sache geregelt durch den Vergleich, der in der letzten Nummer des Korrespondenzblattes publiziert worden ist.

Angesichts der Anstände, die uns der Kollektivanschluss brachte, ist von verschiedenen Seiten die Anregung gemacht worden, denselben wieder aufzuheben. So rasch aber dürfen wir nicht handeln, denn der S. L. V. bringt uns Vorteile, die wohl beachtet werden müssen und die einiger Opfer wert sind; wir meinen zunächst die *Schweizerische Witwen- und Waisenstiftung*, sowie die *Kurunterstützungskasse*. Dazu tritt noch eines.

reproches amers nous furent adressés de la part de bien des sociétaires, et on nous accusa même de tendances illoyales. Nous avons exposé notre point de vue dans le Bulletin et n'avons pas voulu nous lancer dans une polémique de presse stérile. C'est avec plaisir que nous avons enregistré l'élection d'une Bernoise, M^{lle} Dr. Graf, dans le Comité central suisse. Nous nous réjouissons de cette nomination, car elle contribuera certainement à établir un contact plus étroit entre le Comité central suisse et le Comité cantonal bernois.

La décision relative à l'adhésion collective à l'Association suisse prévoit entre autres que la cotisation de fr. 1 sera versée par *tous* les sociétaires bernois. Ce passage a provoqué beaucoup de mécontentement parmi les abonnés à la *Schweizerische Lehrerzeitung*. Quelques-uns d'entre eux sont même allés jusqu'à refuser le paiement de la cotisation. Dans la presse, on put même lire la menace qu'on porterait plainte devant le juge «pour appropriation d'un bien illégitime de la part du C. C.». Quant au bien illégitime que le C. C. se serait approprié, il reste encore à signaler. Nous invitons à étudier à cet égard le compte annuel, chapitre Association suisse. Le C. C. aurait attendu dans le plus grand calme la plainte en question, car il n'avait fait qu'exécuter des décisions précises de la Société, contre lesquelles personne n'a fait opposition dans le délai réglementaire. L'article 75 du Code civil suisse prescrit à cet égard: «Tout sociétaire est autorisé par la loi à attaquer en justice, dans le mois à compter du jour où il en a eu connaissance, les décisions *auxquelles il n'a pas adhéré* et qui violent les dispositions légales ou statutaires.» Personne n'a fait usage de ce droit, de sorte que la décision résultant de la votation générale prenait force de loi et devait être exécutée. Le C. C. a invité par lettre les rares sociétaires qui ont refusé «par principe» le paiement de ladite cotisation à s'acquitter encore de ce dû. Pour l'avenir, la question est tranchée par le compromis publié dans le dernier numéro du Bulletin.

Etant donné les ennuis causés par l'adhésion collective, la proposition a été faite de divers côtés d'y renoncer. Nous ne devons pourtant pas agir à la légère, car l'A. S. I. nous garantit des avantages qui valent la peine d'être pris en considération et qui justifient quelques sacrifices. Nous pensons tout d'abord au Fonds suisse en faveur des veuves et des orphelins et à la Caisse de secours pour cures médicales. Enfin, il ne faut pas oublier la campagne en faveur de l'augmentation de la subvention fédérale, campagne qu'il faudra commencer sous peu. Depuis 1911, on a

Der Kampf um die Erhöhung der Bundessubvention muss demnächst aufgenommen werden; der Worte sind in dieser Materie seit 1911 nun schon genug gewechselt worden; es muss zur Tat geschritten werden. In dieser Aktion aber muss der S. L. V. an die Spitze treten; ohne ihn dringen wir nicht durch. Das mag wohl bedacht werden, ehe man zur Aufhebung des Kollektivanschlusses schreitet.

VII. Allgemeiner Bericht über die Tätigkeit der Organe des B. L. V.

1. Die Sektionen.

Aus den statistischen Notizen, die uns die Sektionen auf Abschluss des Geschäftsjahres eingesandt haben, ergibt sich über den Mitgliederbestand folgendes Bild:

Der Verein zählt auf 1. April 1914:

1336 Primarlehrer,
1208 Pimarlehrerinnen,
515 Mittellehrer,
95 Mittellehrerinnen,
44 sonstige Mitglieder,

Total 3198 Mitglieder.

Es bedeutet diese Zahl gegenüber dem letzten Jahre einen Zuwachs von 72 Mitgliedern, was ungefähr dem Zuwachse entsprechen dürfte, den der bernische Lehrerstand durch Schaffung neuer Stellen erfahren hat.

Ueber die Tätigkeit innerhalb der Sektionen geben folgende Zahlen Auskunft. In 31 Sektionen wurden abgehalten 112 Sitzungen der Vorstände und 105 Versammlungen der Mitglieder. Behandelt wurden 140 Traktanden, von denen 104 wissenschaftlich-pädagogischer, 13 schulpolitischer und 23 vereinspolitischer Natur waren. Die Sektion Konolfingen klagt über mangelhaften Besuch der Sektionsversammlungen und beantragt, es seien über diesen Gegenstand Erhebungen zu veranstalten und eventuell Mittel zur Abhilfe dieser bedauerlichen Erscheinung zu suchen. Der Antrag verdient alle Beachtung, und der K. V. wird zu gegebener Zeit die zu den Erhebungen notwendigen Schritte einleiten. Bedauerlich ist, dass die Sektionen auf den Fragebogen, die sie Jahr für Jahr auszufüllen haben, die Punkte 8 und 9 (Anregungen zum Arbeitsprogramm, Wünsche und Beobachtungen) selten beantworten. Hier wäre Gelegenheit geboten, allerlei Vorschläge einzubringen, die der Vereinsleitung von Nutzen sein könnten.

entendu suffisamment de paroles, il est temps de passer à l'action, et l'A. S. I. doit marcher au premier rang, car sans l'A. S. I. nous n'atteindrons pas notre but. Ces considérations doivent être bien examinées avant de vouloir renoncer à l'adhésion collective.

VII. Rapport général sur l'activité des organes du B. L. V.

1. Sections.

Voici l'état des membres du B. L. V., tel qu'il ressort des données statistiques que nous ont fait parvenir les sections à la clôture de l'année sociale.

La Société compte au 1^{er} avril 1914:

1336 instituteurs,
1208 institutrices,
515 maîtres aux écoles moyennes,
95 maîtresses aux écoles moyennes,
44 autres membres,

total 3198 membres.

Il y a donc une augmentation de 72 sociétaires sur l'année précédente, ce qui correspond à peu près aux nouveaux postes d'instituteurs créés dans le courant de l'année.

Les chiffres ci-après renseignent sur l'activité dans les sections. Dans 31 sections, il a été tenu 112 séances de comité et 105 assemblées de section. Les ordres du jour mentionnent 140 tractanda, dont 104 d'ordre scientifique-pédagogique, 13 d'ordre politico-scolaire et 23 de nature administrative. La section de Konolfingen se plaint de la fréquentation défavorable des assemblées de section et propose de procéder à une enquête à ce sujet, afin d'aviser aux moyens de remédier à ce déplorable état de choses. Cette proposition mérite d'être prise en considération; le C. C. fera, en temps et lieu, les démarches utiles. Il est regrettable que les sections ne répondent que bien rarement aux points 8 et 9 (propositions pour le programme d'activité, vœux et observations) qui figurent sur le questionnaire qu'elles ont à remplir chaque année. Il serait donc facile de faire connaître de cette manière tous les vœux éventuels qui pourraient être de quelque utilité pour la marche de la Société.

2. Der Kantonalvorstand.

Auf den Frühling 1913 erfolgte die statuten-gemässe Neuwahl in unsern Kantonalvorstand. Es traten aus die beiden Vertreter des B. M. V., die Herren Meury und Prêtre, ferner die Herren Graber, Kantonalpräsident, Schneiter, Fräulein Meier, Fräulein Theubet. Der Präsident der Abgeordnetenversammlung, Herr Grossrat Mühlethaler, stattete den Austretenden den Dank des Vereins für ihre Tätigkeit ab. Leider starb bald nach der Delegiertenversammlung Herr Meury in Neuenstadt, der uns jederzeit die trefflichsten Dienste geleistet hat. Fast zu gleicher Zeit verschied ein ehemaliges Mitglied des K. V., Herr Oberlehrer Hans Schmid in Lyss, ein treuer und eifriger Vorkämpfer für die Sache der Lehrerschaft. Wir haben den beiden Verstorbenen im Korrespondenzblatt einen kurzen Nachruf gewidmet, möchten ihrer aber auch an dieser Stelle nochmals dankbar Erwähnung tun. Die bernische Lehrerschaft wird ihr Andenken stetsfort in Ehren halten.

An Stelle der Austretenden traten in den Kantonalvorstand: für Oberland-Ost: Herr Lehrer Mätzener in Meiringen; für Oberland-West: Fräulein Itten, Lehrerin in Spiez; für Jura-Süd: Fräulein Schumacher, Lehrerin in Reconvilier, und für Jura-Nord: Herr Hofmeyer, Lehrer in Bassecourt. Die Vertretung der Mittellehrerschaft wurde bestellt durch die Herren Dr. Zürcher und Sekundarlehrer Zimmermann in Bern. Herr Rudolf Blaser, Lehrer in Bern, übernahm das Präsidium des K. V., Herr Dr. Zürcher das Vizepräsidium.

Der K. V. erledigte seine Geschäfte in 12, die Geschäftskommission die ihrigen in 4 Sitzungen. Von der Arbeitslast des Vorstandes geben am besten die Verhandlungsauszüge Kenntnis, die wir jeweilen im Korrespondenzblatt publizierten, so dass wir über diesen Punkt keine weiteren Bemerkungen anzubringen haben.

3. Spezialkommissionen.

Die Herausgabe der Broschüre Trösch über die Lehrerwohnungen im Kanton Bern bot uns Gelegenheit, die *Presskomitees*, die während der Referendumskampagne für das Lehrerbesoldungsgesetz eine rege Tätigkeit entfaltet haben, wieder in Aktion zu setzen. Am 6. September 1913 fand in Bern eine Konferenz der Präsidenten der Landesteil-Presskomitees statt, die über die richtige Bedienung der kantonalen Presse in Sachen des Naturalienwesens beriet. Die Präsidenten ihrerseits besammelten die Mitglieder ihrer Komitees, und als Frucht dieser Konferenzen ist die gründliche Besprechung zu erwähnen, die die

2. Comité cantonal.

Au printemps 1913 a eu lieu le renouvellement statutaire d'une partie du C. C. Les deux représentants du B. M. V., MM. Meury et Prêtre, ainsi que MM. Graber, ex-président cantonal, Schneiter, instituteur, et M^{lles} Meier et Theubet ont quitté le C. C. Le président de l'assemblée des délégués, M. Mühlethaler, député au Grand Conseil, leur a adressé les remerciements de la Société pour leur activité. Peu après la réunion des délégués, nous apprenions la triste nouvelle du décès de M. Meury, à Neuveville, qui de tout temps nous a rendu des services signalés. Presque en même temps mourait aussi M. Hans Schmid, instituteur à Lyss, défenseur fidèle et zélé des intérêts du corps enseignant. Nous avons consacré à leur mémoire quelques lignes du Bulletin, et nous souvenons d'eux avec reconnaissance. Le corps enseignant bernois a le devoir d'honorer toujours leur mémoire.

La série des membres sortants a été remplacée comme suit au C. C.: Oberland-Est: M. Mätzener, instituteur à Meiringen; Oberland-Ouest: M^{lle} Itten, institutrice à Spiez; Jura-Sud: M^{lle} Schumacher, institutrice à Reconvilier, et Jura-Nord: M. Hofmeyer, instituteur à Bassecourt. La Société des maîtres aux écoles moyennes est représentée par MM. Dr. Zürcher et Zimmermann, professeurs à Berne. M. Blaser, instituteur à Berne, a été chargé de la présidence et M. le Dr. Zürcher de la vice-présidence.

Le C. C. a tenu 12 séances et le comité directeur 4 séances pour le traitement des affaires courantes. Les extraits des délibérations du C. C. que nous publions régulièrement dans le Bulletin suffisent pour se rendre compte du travail qui nous incombe, de sorte que nous renonçons à un rapport plus détaillé.

3. Commissions spéciales.

La publication de la brochure Trösch concernant les logements d'instituteurs dans le canton de Berne a été l'occasion de remettre en activité les comités de presse qui, lors de la campagne en faveur de la Loi sur les traitements des instituteurs, avaient déployé de grands efforts. Une conférence des présidents des comités régionaux de la presse a eu lieu le 6 septembre 1913 à Berne, en vue d'organiser le service cantonal de la presse relativement aux prestations en nature. Les présidents ont ensuite réuni les membres des comités pour conférer sur le même sujet. Le résultat de ces conférences a été la

Broschüre Trösch auch in den kantonalen und lokalen Zeitungen erfuhr. Der K. V. berief ferner am 19. November 1913 die Mitglieder der Inspektorenkonferenz, die dem aktiven Schuldienste angehören, zu einer Besprechung ein, um ein einheitliches Vorgehen in der Naturalienfrage sicher zu stellen.

Die Mittellehrerschaft veranstaltete mit Einwilligung des K. V. einige Konferenzen zur Besprechung des Postulates der Witwen- und Waisenkasse und des Entwurfs zu einem neuen Prüfungsreglement für Sekundarlehrer. Ueber die Arbeit, die diese Kommissionen geleistet haben, ist im Korrespondenzblatt eingehend Bericht erstattet worden, so dass wir darauf nicht näher einzutreten brauchen. Möge namentlich das schöne und humane Werk der Witwen- und Waisenkasse einer baldigen Realisation entgegengehen.

Die *Rechtsschutzkommission* trat im Geschäftsjahre nur einmal zusammen, da die meisten Rechtsgeschäfte, über die wir vorn eingehend Bericht erstattet haben, schon 1912/13 behandelt worden waren.

4. Das ständige Sekretariat.

Es braucht wohl kaum erwähnt zu werden, dass der Sekretär sich mit allen im Jahresbericht erwähnten Fragen zu beschäftigen hatte und dass er an den nötigen Sitzungen teilnahm. Ueber den weitem Umfang der Geschäfte mögen folgende Zahlen Auskunft geben. Auf dem Bureau liefen ein 1709 Briefe; es gingen aus 2077 Schreiben und 3035 Drucksachen. Der Sekretär hatte 333 wichtigere Unterredungen und Besprechungen, d. h. 182 mit Einzelmitgliedern über Dinge persönlicher Natur, 95 mit Vorstandsmitgliedern über allgemeine Vereinsgeschäfte und 56 Audienzen bei Schulbehörden. Reisen wurden 47 ausgeführt, von denen 19 Interventionssachen betrafen. Der Sekretär besuchte folgende Sektionen:

- 26. April: Sektion Jura des B. M. V. (Revision des Sekundarschulgesetzes.)
- 22. Mai: Sektion Burgdorf.
- 30. Mai: Landesteilverband Emmental. (Referat: Aus der Geschichte des B. L. V.)
- 15. Juli: Niederbipp, Sektion Wangen in Verbindung mit den solothurnischen Lehrersektionen Gäu und Tal. (Referat: Zur Organisation der schweizerischen Lehrerschaft.)
- 20. August: Sektion Laufen. (Referat: Die Ziele und Aufgaben des B. L. V.)
- 23. August: Sektion Erlach. (Referat: Unsere nächsten Aufgaben.)

discussion approfondie à laquelle a donné lieu la critique de la brochure Trösch dans la presse cantonale et locale. Le C. C. a convoqué en outre, le 19 novembre 1913, les membres de la conférence des inspecteurs qui appartiennent au corps enseignant proprement dit, aux fins de prendre des dispositions uniformes concernant la campagne en faveur des prestations en nature.

Le corps enseignant secondaire a organisé, avec l'assentiment du C. C., quelques conférences visant sa caisse en formation en faveur des veuves et des orphelins et un projet de règlement concernant les examens en obtention du brevet secondaire. Le Bulletin ayant renseigné régulièrement sur le travail exécuté par ces diverses commissions, nous croyons pouvoir renoncer à nous étendre sur ce sujet. Nous souhaitons que la belle œuvre humanitaire que représente la caisse en faveur des veuves et des orphelins puisse se réaliser bientôt.

La *Commission pour l'assistance judiciaire* ne s'est réunie qu'une fois cette année, les questions de son ressort, au sujet desquelles nous avons donné ci-avant un rapport circonstancié, ayant été traitées déjà en 1912/13.

4. Secrétariat permanent.

Il est à peine besoin de dire que le secrétaire a dû s'occuper de toutes les affaires dont il est question dans le rapport annuel et prendre part aux séances. Les chiffres suivants donnent un aperçu de l'importance des affaires. 1709 lettres sont arrivées au bureau et 2077 en sont parties, ainsi que 3035 circulaires. Le secrétaire a eu 333 entretiens d'une certaine importance dont 182 avec des sociétaires sur des questions d'ordre personnel, 95 avec des membres du comité sur des affaires d'ordre administratif et 56 rendez-vous avec les autorités scolaires. Il a effectué en outre 47 voyages dont 19 pour des cas d'intervention. Il a visité les sections suivantes:

- 26. avril: Sektion du Jura, B. M. V. (Revision de la Loi sur l'Enseignement secondaire.)
- 22 mai: Sektion de Berthoud.
- 30 mai: Association régionale de l'Emmental. (Rapport: Une page d'histoire du B. L. V.)
- 15 juillet: Niederbipp, section de Wangen en commun avec les sections soleuroises d'instituteurs de Gäu et de Tal. (Rapport: Organisation de l'Association suisse des Instituteurs.)
- 20 août: Sektion de Laufen. (Rapport: Buts et devoirs du B. L. V.)
- 23 août: Sektion d'Erlach. (Rapport: Nos devoirs les plus pressantes.)

23. September: Presskomitee Oberaargau. (Naturalienwesen.)
 21. November: Sektion Burgdorf. (Referat: Schweizerischer Lehrerverein.)
 23. November: Sektion Obersimmental. (Referat: Schweizerischer Lehrerverein.)
 13. Dezember: Presskomitee Seeland. (Naturalien.)
 17. Dezember: Sektion Laupen. (Referat: Naturalien.)
 29. Dezember: Sektion Bern-Land. (Referat: Naturalien.)
 27. Februar: Sektion Thun. (Referat: Schulpolitische Tagesfragen.)
 28. Februar: B. M. V., Sektion Oberaargau. (Konvenio.)
 7. März: B. M. V., Sektion Jura. (Konvenio.)
 7. März: Sektion Bern-Land. (Referat: Schulpolitische Tagesfragen.)

Im fernern besuchte der Sekretär die Seminarien Bern (Oberseminar, Muristalden, Monbijou, Neue Mädchenschule) und Hindelbank, um die Zöglinge der obersten Klassen über die Einrichtungen des B. L. V. aufzuklären.

5. Das Korrespondenzblatt.

Da die finanziellen Mittel des Vereins durch die Herausgabe der Broschüre Trösch stark in Anspruch genommen wurden, so beschränkte man den Raum für das Korrespondenzblatt auf das Notwendigste. Man begnügte sich mit der Publikation der Angelegenheiten, die die Mitglieder direkt berührten und verzichtete auf grössere Leitartikel. Der Jahrgang 1913/14 des Korrespondenzblattes zählt demnach nur 108 Seiten; die Kosten beliefen sich dafür nur auf Fr. 2816 statt der budgetierten Fr. 3300.

VIII. Kassabericht.

Die *Betriebsrechnung* des abgelaufenen Geschäftsjahres wurde günstig beeinflusst durch den Umstand, dass wir vom Jahre 1912/13 her eine Reserve von rückständigen Beiträgen zu verzeichnen hatten, die wir dieses Jahr einzogen mit der Summe von Fr. 1792. Dazu kamen die Erträge aus den Spezialbeiträgen für die Broschüre Trösch im Betrage von Fr. 1217.50. Im fernern ergab die Darlehenskasse einen Ueberschuss von Fr. 1044.20, so dass die Einnahmen sich auf Fr. 40,590.22 belaufen, inkl. der Fr. 12,630.92, die von zurückbezahlten Darlehen herrühren.

Leider ist auch das Ausgabenkonto stark angewachsen, und zwar hauptsächlich in zwei Posten: Unterstützungen und ausserordentliche

- 23 septembre: Comité de la presse de la Haute-Argovie. (Prestations en nature.)
 21 novembre: Section de Berthoud. (Rapport: Association suisse des Instituteurs.)
 23 novembre: Section du Haut-Simmental. (Rapport: Association suisse des Instituteurs.)
 13 décembre: Comité de la presse du Seeland. (Prestations en nature.)
 17 décembre: Section de Laupen. (Rapport: Prestations en espèces.)
 29 décembre: Section de Berne-Campagne. (Rapport: Prestations en nature.)
 27 février: Section de Thoune. (Rapport: Questions politico-scolaires actuelles.)
 28 février: B. M. V. Section de la Haute-Argovie. (Convention avec le B. L. V.)
 7 mars: B. M. V. Section du Jura. (Convention.)
 7 mars: Section de Berne-Campagne. (Rapport: Questions politico-scolaires actuelles.)

En outre, le secrétaire a fait visite aux écoles normales de Berne (Classes supérieures à Berne, Muristalden, Monbijou, Neue Mädchenschule) et de Hindelbank, afin d'orienter les élèves des classes supérieures sur les institutions du B. L. V.

5. Bulletin.

Les ressources financières de la Société ayant été mises fortement à contribution par la publication de la brochure Trösch, il a fallu limiter au strict nécessaire les publications par le Bulletin; on s'est contenté d'insérer les questions qui intéressaient directement les sociétaires tout en renonçant à des articles de fond d'une certaine étendue. L'année 1913/14 du Bulletin ne compte que 108 pages; les frais y relatifs n'atteignent que fr. 2816 au lieu de fr. 3300 prévus par le budget.

VIII. Rapport de caisse.

Les comptes de l'année sociale écoulée ont été favorablement influencés par le fait que nous avions encore à encaisser un certain nombre de cotisations arriérées qui nous ont été versées au début de l'année (fr. 1792). Il faut ajouter encore la contribution spéciale prélevée pour la brochure Trösch (fr. 1217.50). En outre, la caisse de prêts a produit un excédent de recettes de fr. 1044.20, de sorte que les recettes se montent à fr. 40,590.22, y compris fr. 12,630.92, provenant de prêts remboursés.

Malheureusement, le compte des dépenses s'est accru aussi dans de fortes proportions, surtout dans deux rubriques: Secours et entreprises extraordinaires. Au compte des secours, le crédit pour études pédagogiques en particulier a été

Aktionen. Im Unterstützungskonto ist vor allem aus der Kredit für Berufslehre überschritten worden, was jedoch in Zukunft nicht mehr vorkommen wird, da die Kreditüberschreitung durch ausserordentliche Umstände herbeigeführt wurde. Auch der Posten für Rechtsschutz hat eine starke Belastung erfahren. Die Mitglieder werden aber aus dem betreffenden Kapitel im Jahresbericht ansehen, dass diese nicht zu umgehen war. Hinsichtlich der Naturalienbewegung haben wir uns so gut als möglich in dem Rahmen des Budgets gehalten. Dabei müssen wir aber bemerken, dass die Broschüre Trösch bedeutend teurer zu stehen kam, als wir ursprünglich annahmen. Es bleibt noch ein Posten von Fr. 4040.50 zu decken, der natürlich die Vermögensrechnung belastet. Wir haben zudem im Inventar ganz bedeutende Abschreibungen vorgenommen, so dass wir eine Vermögensverminderung von Fr. 6781.08 verzeichnen müssen. Das für die Naturalienbewegung ausgelegte Geld wird sich jedoch doppelt und dreifach lohnen, da wir in dieser Angelegenheit bedeutend vorwärts gekommen sind, wie sich aus dem einschlägigen Kapitel des Jahresberichtes ergibt.

Auch die Stellvertretungskasse ergibt einen Ausgabenüberschuss und eine Vermögensverminderung. Wir müssen aber noch ein Jahr zuwarten, um dann die Ergebnisse der letzten Jahre zusammenzustellen und eventuell Vorschläge zur Neuanlage der Beiträge beizubringen.

Die Abrechnung über den S. L. V. zeigt dieses Jahr Fr. 3689 Einnahmen gegen Fr. 2988.85 Ausgaben, also einen Einnahmenüberschuss von Fr. 700.15. Dagegen betrug letztes Jahr der Ausgabenüberschuss Fr. 828, so dass uns zur Stunde ein Defizit im Betrage von Fr. 127.85 erwachsen ist.

IX. Revisionskommission.

Die Revisionskommission hat am 15. April die gesamte Geschäftsführung des Kantonalvorstandes und des Sekretariats geprüft. Der Präsident der Revisionskommission wird seine Bemerkungen mündlich an der Delegiertenversammlung anbringen.

dépassé, fait qui ne se renouvellera plus à l'avenir, ce dépassement de crédit ayant été provoqué par des circonstances extraordinaires. La rubrique Assistance judiciaire présente également un chiffre élevé. Les sociétaires peuvent se rendre compte par la lecture du rapport annuel que ces dépenses ne pouvaient être évitées. Relativement aux prestations en nature, nous sommes restés autant que possible dans les limites budgétaires. Cependant, nous relevons le fait que la brochure Trösch a coûté beaucoup plus que nous ne l'avions prévu au début de la campagne pour le relèvement des prestations en nature. Il reste encore à payer fr. 4040.50, somme qui figurera naturellement au débit du compte de fortune. Nous avons également procédé, en faisant l'inventaire, à des réductions très importantes pour dépréciation. Ces réductions ont amené une diminution de fortune de fr. 6781.08. Il va de soi que l'argent engagé dans la campagne en faveur des prestations en nature rapportera de gros intérêts, car nous avons fait dans ce domaine des progrès notables, comme le prouve le chapitre y relatif du rapport annuel.

La caisse de remplacement accuse également un surcroît de dépenses et une diminution de fortune. Nous devons cependant attendre une année encore, afin de pouvoir comparer les résultats des dernières années et formuler éventuellement des propositions au sujet des cotisations.

Les comptes concernant l'Association suisse présentent cette année fr. 3689 aux recettes et fr. 2988.85 aux dépenses, soit un excédent de recettes de fr. 700.15. L'année dernière, il y avait en revanche un excédent de dépenses de fr. 828, de sorte qu'il reste encore actuellement un déficit de fr. 127.85.

IX. Commission de Revision.

La Commission de Revision a examiné le 15 avril toute la gestion du Comité cantonal et du Secrétariat. Le président de la Commission de Revision présentera ses observations verbalement à l'assemblée des délégués.